

MASTER MÉTIERS DE L'ENSEIGNEMENT, DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

Mention 1^{er} degré

MÉMOIRE DE RECHERCHE

Parcours

Professeur.e des écoles

L'évolution des personnages féminins à travers le conte et ses réécritures

Présenté par

LOLMEDE Charline

Mémoire encadré par

Directeur-trice de mémoire	Co-directeur-trice de mémoire
Nom, prénom : REP Charlotte	Nom, prénom : PAOLACCI Véronique
Statut : PRCE Lettres INSPE TOP – Univ UT2J	Statut : MCF Sciences du langage INSPE TOP – Univ UT2J

Membres du jury de soutenance

Nom et prénom	Statut
PAOLACCI Véronique	MCF Sciences du langage INSPE TOP – Univ UT2J
REP Charlotte	PRCE Lettres INSPE TOP – Univ UT2J

Soutenu le

06 / 06 / 2024

inspe
TOULOUSE OCCITANIE-PYRÉNÉES

ENSEIGNER
ÉDQUER
FORMER

inspe.univ-toulouse.fr

TOULOUSE
(SAINT-AGNE • CROIX DE PIERRE • RANGUEIL)
ALBI • AUCH • CAHORS • FOIX
MONTAUBAN • TARBES • RODEZ

PROFESSEUR.E DES ÉCOLES



Attestation de non-plagiat

Je soussigné.e, ...LOLMEDE Charline.....

Auteur.e du mémoire de master 2 MEEF intitulé :

L'évolution des personnages féminins à travers le conte et Ses - réécritures
.....

déclare sur l'honneur que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel, que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié tout ou partie de l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne. Toutes les sources d'information utilisées et les citations d'auteur.e.s ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

Je suis conscient.e que le fait de ne pas citer une source ou de ne pas la citer clairement et complètement est constitutif de plagiat, que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université, pouvant être sévèrement sanctionnée par la loi (*art. L 335-3 du Code de la propriété intellectuelle*).

En signant ce document, je reconnais avoir pris connaissance sur le site de l'Université des éléments d'informations relatifs au plagiat et des responsabilités qui m'incombent.

Pour plus d'informations : suivez le lien "Prévention du plagiat" via l'ENT - Site Web UT2J <http://www.univ-tlse2.fr/accueil/vie-des-campus/services-numeriques/prevention-plagiat/c-est-moi-qui-ecris--182780.kjsp?RH=1341578964371>

Fait àMontauban....., le 31./06./24,

Signature de l'étudiant.e



TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	3
A. Les figures féminines dans le conte du Petit Chaperon rouge.....	6
I. Le conte, un support complexe.....	6
1.1 Qu'est-ce qu'un conte ?.....	6
1.1.1 Les caractéristiques d'un conte.....	6
1.1.2 Les origines du conte.....	7
1.1.3 Sa destination et ses enjeux.....	8
1.2 Les personnages.....	9
1.3 Les illustrations dans les contes.....	10
1.4 L'archétype dans les contes.....	13
1.4.1 L'archétype de la jeune fille.....	14
1.4.2 L'archétype de la femme.....	16
1.4.3 L'archétype de la femme âgée.....	17
1.5 Le conte du Petit Chaperon rouge.....	18
II. Les représentations féminines dans le conte du Petit Chaperon rouge.....	21
2.1 Le Petit Chaperon rouge.....	21
2.2 La mère du Petit Chaperon rouge.....	23
2.3 La grand-mère du Petit Chaperon rouge.....	24
III. Les réécritures de conte.....	25
3.1 Qu'est-ce qu'une réécriture ?.....	25
3.2 Les représentations féminines dans les réécritures de conte.....	26
3.2.1 La jeune fille.....	27
3.2.2 La femme.....	30
3.2.3 La femme âgée.....	31
IV. Le débat littéraire interprétatif.....	33
4.1 La compréhension d'un texte.....	35
4.2 L'interprétation d'un texte.....	36
4.3 Quels liens entre la compréhension et l'interprétation ?.....	37
B. Lecture du conte du Petit Chaperon rouge en classe de CM2.....	38
I. Présentation et organisation du projet.....	38
1.1 Présentation du terrain.....	38
1.2 Les supports.....	39
1.3 Le protocole.....	40
1.4 Synthèse des résultats.....	44
1.5 Analyse des résultats.....	49
Conclusion.....	54
Annexes.....	59

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont accompagnée et soutenue tout au long de la rédaction de mon mémoire de recherche.

Tout d'abord, je voudrai remercier ma directrice de mémoire, Charlotte Rep, pour son implication, son accompagnement, son aide, ses précieux conseils et ses encouragements tout au long de la confection de mon mémoire. Également, je souhaite remercier Véronique Paolacci qui m'a accompagnée et conseillée durant ces deux années de rédaction.

Je désire aussi remercier Caroline Dugas pour m'avoir accueillie, et permis de mettre en place mon protocole de recueil de données dans sa classe de CM2 ainsi que pour m'avoir guidée lors de la réalisation de celui-ci.

Je tenais aussi à remercier ma grand-mère qui a su être patiente lors des multiples relectures de mon mémoire.

Enfin, j'exprime ma reconnaissance envers mes très chères parents et ma petite sœur pour leur soutien et leur encouragement qui m'ont été d'une grande aide.

INTRODUCTION

Les contes ont une place prédominante dans la littérature jeunesse. D'une part, par la diversité des histoires, mais aussi par leurs nombreuses réécritures. Ils sont également présents dans les programmes scolaires, qui vont de la maternelle au lycée. D'après le programme de cycle 1, dans les contes « la mise en scène de personnages fictifs suscite des possibilités diversifiées d'identification et assure en même temps une mise à distance suffisante ». Dans le programme de cycle 2, en lecture et compréhension de l'écrit, on retrouve les œuvres littéraires patrimoniales comme les contes qui vont permettre aux élèves « de donner des repères autour de genres, de séries, d'auteurs ». Enfin, d'après le programme de cycle 3, les contes vont initier les élèves « à quelques notions littéraires : fiction / réalité, personnage, héros, merveilleux ». Ils font donc partie de la vie des enfants. Ils les connaissent pour la plupart d'entre eux. C'est donc pour cela que nous axons la recherche sur les contes, et plus particulièrement les contes patrimoniaux.

Venant d'une tradition orale, nous pouvons nous demander si la représentation ou même l'archétype du personnage féminin dans les contes est le reflet de la femme telle que la société la conçoit à son époque contemporaine. Ainsi, nous souhaitons voir s'il y a eu une évolution des représentations du personnage féminin selon son âge dans la littérature. Peut-on voir une envie d'émancipation, d'évolution de la femme dans les personnages de contes ? Ou dans ses réécritures ?

Un questionnaire professionnel est venu en parallèle : quelle est la vision des élèves sur le personnage féminin dans les contes et plus particulièrement dans *Le Petit Chaperon rouge* ? Également, il serait intéressant de voir si un conte avec ses réécritures peuvent permettre aux élèves de prendre conscience de l'évolution de ce personnage dans la littérature ?

Il est aussi intéressant de vérifier, au vu de l'évolution de la société en matière d'égalité, si cela a entraîné une répercussion dans la littérature jeunesse et comment. Les contes et leurs réécritures sont un bon support pour pouvoir analyser et voir cette évolution. D'une part par leur genre mais aussi par leurs caractéristiques qui leur sont propres.

Nos lectures et nos questions de recherche nous ont amenées à formuler une problématique : le conte et ses réécritures peuvent-ils permettre aux élèves de s'interroger sur l'évolution des personnages féminins ?

L'hypothèse possible est que les élèves pourront, à la suite de l'étude du conte originel de Charles Perrault et de ses réécritures, voir l'évolution des trois personnages féminins présents dans ce conte qui sont : Le Petit Chaperon rouge, la mère et la grand- mère. Tout d'abord par le fait que le contexte d'écriture est différent. Lors de l'écriture du conte par Charles Perrault, la place de la femme dans la société était passive, il n'y avait pas encore la présence de mouvements féministes. Le contexte d'écriture des réécritures qui vont intégrer le corpus n'est plus le même. Elles ont été produites dans une société où les droits et le statut de la femme ont évolué notamment avec le droit de vote en 1945, la loi Veil sur l'avortement et le divorce à consentement mutuel en 1975, et le droit sur la contraception en 1967. Ceci entraîne donc des répercussions sur les représentations des personnages féminins dans la littérature en générale. Grâce à des compétences en compréhension et en interprétation, nous pouvons supposer que les élèves arriveront à discerner cette évolution. D'une part grâce au texte mais également grâce aux illustrations des différents albums. Cependant les élèves verront sûrement une évolution plus visible et significative pour le personnage de la jeune fille que pour celui de la mère et de la grand-mère.

Ce mémoire sera une analyse du point de vue littéraire et didactique sur la question de genre et des stéréotypes féminins que véhiculent les contes patrimoniaux. Nous nous pencherons plus particulièrement sur la représentation féminine dans son ensemble. C'est-à-dire, de la femme, la fille enfant, mais aussi la femme âgée. Pour cela nous avons choisi un corpus de contes *Le Petit Chaperon rouge*. Ce choix de corpus est pertinent, car ce conte est composé de trois figures féminines qui proviennent de trois générations différentes. Le conte, les réécritures et les personnages féminins et l'archétype sont les termes clés de ce mémoire de recherche.

Pour répondre à ce questionnement, après avoir abordé le conte en général, nous allons plus particulièrement nous concentrer sur le conte *Le Petit Chaperon rouge*, mis en lien avec les représentations des personnages féminins présents dans celui-ci. Les réécritures de ce conte patrimonial seront par la suite approfondies afin d'y analyser les représentations féminines. Nous porterons notre analyse plus particulièrement sur : le texte, les illustrations, ainsi que les prises de parole des personnages. De plus, il est apparu intéressant de se pencher sur le débat littéraire interprétatif ainsi que sur des notions de compréhension et d'interprétation essentielles à celui-ci. La seconde partie de ce mémoire sera consacré à

l'analyse des données recueillies auprès d'élèves de CM2 afin d'apporter des réponses à la question de recherche posée.

A. Les figures féminines dans le conte du Petit Chaperon rouge

I. Le conte, un support complexe

1.1 Qu'est-ce qu'un conte ?

Le conte fait partie des grands genres narratifs de la littérature jeunesse qui se démarque par ses sujets et ses caractéristiques propres. Illustré ou non, le conte présente des caractéristiques qui lui sont propres. Plusieurs questions se posent alors : Quelles sont ses caractéristiques ? Quelles sont ses origines ? Pourquoi est-il à destination des enfants ? Et enfin, quels sont ses enjeux ? Nous allons apporter les réponses à ces questions dans cette partie.

1.1.1 Les caractéristiques d'un conte

Le conte traditionnel possède des caractéristiques spécifiques qui constituent des invariants, c'est-à-dire que l'on va les retrouver dans presque l'ensemble des contes.

Dans son ouvrage *Tout sur la littérature jeunesse de la petite enfance aux jeunes adultes*, Sophie Van der Linden (2021) nous donne les invariants du conte. Un des invariants du conte qui rend sa reconnaissance facile auprès des enfants est sa formule introductrice « Il était une fois... » qui plonge le lecteur dans un monde fictif, merveilleux, « dans un autre temps et un autre lieu, indéterminés », « détaché du réel ». Les contes ont donc une dimension atemporelle, ce qui « les empêche d'être pris pour de simples récits informatifs ».

Nous allons retrouver aussi comme invariant, l'univers merveilleux dans lequel vont évoluer les personnages. Il va y avoir, entre le conte et le lecteur, un « pacte », ces derniers « acceptant d'entrer dans un monde imaginaire qui a ses propres règles, sans montrer de rapport avec le monde réel ». On va retrouver « la présence d'objets magiques », comme les bottes de sept lieues dans *Le petit poucet*, des personnages magiques comme les fées, les ogres, ou les sorcières. Ces personnages sont aussi considérés comme des personnages archétypaux. Dans les contes il y a la présence de personnages archétypaux car, dans ce genre de récit, les histoires sont courtes et les personnages peu décrits. Le personnage archétypal est un type de personnages qui s'est construit au cours de l'histoire de la littérature et dont on peut énumérer ses rôles et ses caractéristiques au sein de la littérature. Comme exemple nous pouvons citer : la princesse, la marâtre, l'ogre, la sorcière, et la petite fille.

Un autre invariant du conte va être : l'épreuve à laquelle le héros va être confronté. Selon Bruno Bettelheim (2003), « pour qu'il y ait conte de fées, il faut qu'il y ait une menace » cette menace est dirigée contre le héros de l'histoire. Que serait le conte sans ces épreuves ? Elles font partie de la définition même du genre du conte. De plus, souvent, les contes de fées finissent sur une fin heureuse. Pour Marthe Robert, critique littéraire, citée dans l'ouvrage *La petite fille dans la forêt des contes* de Pierre Péju (1981), l'essence même du conte serait cette *happy end*. Cependant, ce propos est à nuancer car Pierre Péju (1981) ajoute qu'il y a « beaucoup plus de contes qu'on le croit qui se terminent mal ou en "queue de poisson" ». Cette fin brutale peut provoquer chez le lecteur un sentiment de frustration et d'incompréhension, car dans la plupart des contes nous retrouvons souvent la célèbre formule « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants » qui présage d'un dénouement heureux. Nous pouvons citer, par exemple, le conte *Le Petit chaperon rouge* de Charles Perrault, qui sera l'un de nos supports pour cette recherche, où l'on retrouve bien une fin brutale avec le loup qui saute sur l'enfant pour la dévorer.

Enfin, la morale est aussi un invariant du conte. Selon l'exposition « Il était une fois... les contes de fées » présentée par la Bibliothèque Nationale de France en 2001¹, « qu'elle soit énoncée » comme dans les contes de Perrault, ou non comme dans les contes des frères Grimm ou dans les contes d'Andersen, « la morale pose la problématique du conte et résume son enseignement ».

Enfin, dans les contes nous allons retrouver un schéma narratif avec cinq étapes qui sont : la situation initiale, le problème, les péripéties, résolution du problème et la situation finale. Toutes ces caractéristiques font du conte un genre littéraire à part entière.

1.1.2 Les origines du conte

Nous avons pu voir, dans la définition du conte, que Sophie Van der Linden (2021) ne mentionne pas l'oralité du conte. L'exposition « Il était une fois... les contes de fées » présentée par la Bibliothèque Nationale de France en 2001² relate l'origine des contes. Les contes ont trouvé leur origine dans des mythes et des légendes. Ils proviennent, dans un premier temps, d'une tradition orale. Ces histoires furent transmises de génération en génération, avec une infinité de variantes. Les conteurs racontaient leurs histoires lors « des veillées, des mariages, des fêtes : réunions d'une société rurale ». Il a été retrouvé en Italie, à

¹ <http://expositions.bnf.fr/contes/arret/ingre/indmora.htm> (consulté le 25/03/2023)

² <http://expositions.bnf.fr/contes/index.htm> (consulté le 26/02/2023)

la Renaissance, des traces des premiers contes écrits. Cependant c'est avec Charles Perrault qu'apparaît l'authentique genre littéraire du conte en Europe avec les *Contes de la mère l'Oye* parus en 1695. De leur côté, les frères Grimm recueillent les récits traditionnels allemands dans les *Contes de l'Enfance et du Foyer* paru en 1812. Au XIXe siècle, ce genre littéraire s'actualise notamment avec Hans Christian Andersen et le romantisme, suivi de Lewis Carroll.

1.1.3 Sa destination et ses enjeux

D'abord adressés aux adultes lors de leur restitution à l'oral, les contes ont été adaptés pour les enfants lors du développement de la littérature jeunesse. Aujourd'hui, les contes sont presque exclusivement pour ce public. Sophie Van der Linden (2021), va citer l'ouvrage *Langages des contes* de Elzbieta (2014). Elle s'est intéressée au public visé par les contes, il en ressort que les contes présentent un intérêt profond pour les enfants. Ils abordent des questions existentielles de l'enfance dont la société les éloigne, comme : l'injustice, l'abandon, le manque d'amour, la cruauté. Par son langage et son univers merveilleux, les contes peuvent montrer tous ces dangers sans que l'enfant se sente en insécurité. Du fait de la répétitivité des contes, ou des histoires lues, l'enfant est en confiance car il réalise que les héros, souvent enfantin, réussissent à surmonter leurs problèmes et leurs épreuves afin de triompher. Elle précise que cet effet bénéfique ne se fait que si le message profond est implicite, et que c'est au récepteur de construire sa signification.

Bruno Bettelheim (2003), dans son ouvrage *Psychanalyse des contes de fées*, complète en nous montrant la richesse des contes et leurs intérêts comme outil d'apprentissage pour les enfants. Ils aident les enfants à passer de l'enfance à l'âge mûr. Ils peuvent servir d'outil pédagogique car il présente des sujets délicats comme le conflit entre le bien et le mal, la mort, et la sexualité tout en conservant un côté attrayant pour les plus jeunes ainsi que pour les adultes.

Nous allons définir plus particulièrement les contes patrimoniaux. Ce sont des œuvres du patrimoine. Selon le CNRTL, le mot « patrimoine » désigne l'« ensemble des biens hérités des ascendants ou réunis et conservés pour être transmis aux descendants »³. On est ici dans un héritage, et plus particulièrement dans un héritage commun car il s'agit d'œuvres du patrimoine culturel. Dans l'ouvrage *Fortune des contes de Grimm en France formes et enjeux*

³ <https://www.cnrtl.fr/definition/patrimoine> (consulté le 25/11/22)

des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse, Christiane Connan-Pintado (2013) précise que « l'œuvre patrimoniale est connue, elle appartient au passé, elle est transmise » aux descendants. Nous avons aussi, par exemple, les *Fables* de La Fontaine écrite en 1668 qui font partie des œuvres patrimoniales. Ce sont des œuvres communes à tous les enfants qui participent à la construction d'une culture commune.

1.2 Les personnages

Nous allons maintenant aborder le personnage dans la littérature. Le personnage est un élément phare du récit, selon Yves Reuter (1988), dans son article *L'importance du personnage*, il indique que nous pourrions mesurer l'importance du personnage en regardant les effets de son absence afin de se rendre compte que « sans lui, comment raconter des histoires, les résumer, les juger, en parler, s'en souvenir ? ».

Dans son article, Reuter (1988) indique que le personnage peut être un marqueur intranarratif, c'est-à-dire, que « le personnage sert complémentairement et indissociablement à distinguer [...] les différents genres de récit ». Ainsi, nous allons pouvoir donner un effet de réel au récit à l'aide des personnages : par leur nom, leurs attributs, leurs actions... De même, « le personnage distingue aussi d'un point de vue historique ». En effet, il va varier selon le genre du récit, l'époque où le récit a été rédigé car en fonction de celle-ci, il va y avoir des personnages acceptables et d'autres non, « les hiérarchies possibles, les points de vue autorisés en relation avec les critères avancés : moraux, éthiques, esthétiques... ».

Ainsi, selon le genre du récit, les personnages vont correspondre à un ensemble de rôles défini par le genre. Ce qui en vient à dire que « le genre appelle des personnages, les personnages renvoient au genre ». De cette manière, le lecteur, ou même le spectateur, vont se reconnaître dans un genre de récit à l'aide des personnages qui composent l'histoire.

Dans son ouvrage *Lire la littérature à l'école*, Catherine Tauveron (2002) définit le personnage comme « un objet complexe composé d'ingrédients potentiels » qui sont : un ENVIRONNEMENT, qui peut être un milieu géographique, culturel ou social ; un ETRE, composé d'un nom, de substituts qui ont une fonction de reprise mais aussi descriptive, « des traits descriptifs plus ou moins abondants, rassemblés ou dispersés dans le texte » ; un DIRE, c'est-à-dire des paroles, des pensées ; et un FAIRE qui peut être « soit un programme narratif déclenché par un mobile, amorcé par un plan, engagé grâce à des moyens et orienté vers un but ». Tous ces ingrédients « sont en interaction selon le genre notamment », l'environnement

peut orienter et déterminer les autres ingrédients comme le nom, le physique, la manière de parler, la psychologie et le but du personnage. On peut donc avoir des informations sur le physique ou le comportement d'un personnage à l'aide de ses actions, de même qu'une manière de parler peut nous renseigner sur la psychologie d'un personnage ou bien sur son origine sociale. Tout cela peut donc servir de description indirecte du personnage pour le lecteur et donc apporter certaines clés de compréhension de l'histoire.

Nous allons maintenant nous centrer sur les personnages présents dans les contes. Comme nous l'avons vu précédemment, ils présentent des spécificités. Tout d'abord, nous pouvons remarquer que dans les contes les personnages sont très peu décrits, cela fait partie d'une des caractéristiques du genre du conte. Les personnages ne sont volontairement pas décrits, comme dans les nouvelles par exemple. Le lecteur n'a donc que les attributs essentiels des personnages de l'histoire pour la compréhension de celle-ci. Ce qui peut donc nous faire dire que les auteurs s'appuient sur les représentations culturelles d'un personnage transmises par des histoires antérieures. Dans les contes, nous allons donc retrouver des personnages archétypaux. Ces personnages de contes, au cours de la littérature, se sont construits un archétype qui leur renvoie des attributs, des comportements ainsi que des actions bien précises.

D'après les travaux de Vladimir Propp (1965), les personnages se répartissent plusieurs fonctions que l'on va regrouper selon des « sphères d'action ». Premièrement nous allons avoir la sphère de l'agresseur ou du méchant, celui-ci comprend le personnage qui veut du mal au héros. Ensuite, il y a la sphère d'action du donateur, celui-ci comprend le personnage qui va mettre à disposition l'objet magique pour le héros, nous avons également la sphère d'action du mandateur, elle désigne le personnage qui va donner la quête au héros. Puis, nous avons la sphère d'action du héros, le personnage principal du récit. Enfin, nous avons la sphère d'action du faux héros qui lui aussi va partir en quête mais il ne va pas avoir l'aval du donateur.

1.3 Les illustrations dans les contes

De nos jours, les illustrations ont une place importante dans la littérature de jeunesse. Dans l'article *L'album, entre texte, image et support*, Sophie Van der Linder (2006) aborde plus particulièrement le rôle de l'illustration dans l'album. Selon elle, l'illustration propose

une lecture complémentaire du texte, si nous enlevons l'image nous allons modifier la lecture ou l'interprétation. « Le message global n'est ni celui du texte ni seulement celui de l'image mais bien un message émergeant de leur mise en relation ». Nous pouvons même dire que « textes et images interagissent ».

Il existe plusieurs relations entre le texte et l'image. Sophie Van der Linden (2006) détaille les différentes relations qui peuvent exister entre le texte et l'image. Cela va donc nous permettre de savoir ce que la mise en relation d'un texte et d'une image peut produire du point de vue du sens.

Premièrement, nous allons retrouver un rapport de redondance entre le texte et l'image. Cette relation « constitue une sorte de degré zéro du rapport texte/image », autrement dit, leur relation n'apporte pas de sens supplémentaire. L'image et le texte rapportent alors le même récit au lecteur. Cependant, le texte ou l'image peut en dire plus car il est impossible de restituer exactement la même chose avec une image et un texte. Par exemple, l'image peut apporter plus d'informations sur le décor d'une pièce, le vêtement porté par un personnage. La redondance va être mise sur le sens général que transmet le texte et l'image. Dans ce rapport, les deux éléments ne sont pas essentiels pour la compréhension de l'histoire, on peut se passer d'un des deux composants.

Ensuite, il existe le rapport de collaboration. Ici, le « texte et l'image vont travailler conjointement en vue d'un sens commun ». Le sens ne va alors pas être contenu ni dans le texte, ni dans l'image mais bien dans le rapprochement des deux, et c'est dans cette mise en relation que l'on va obtenir un propos unique. Dans ce rapport, le travail du lecteur est d'autant plus important, ça va être à lui de chercher les infirmations dans le texte ainsi que dans l'image pour les rapprocher.

Enfin, nous avons le rapport de disjonction entre le texte et l'image. Ce rapport reste plutôt rare dans des albums mais il peut nous arriver de le rencontrer dans notre vie de lecteur. Ce rapport peut donner lieu à des histoires parallèles au sein d'un même ouvrage et être un support de travail intéressant. Dans ce cas, on ne peut pas repérer des points communs entre les deux composantes de l'album. Sans forcément rentrer en contradiction, les images ne vont pas avoir de point de convergence.

À l'intérieur de ces différents rapports entre le texte et l'image, il existe des fonctions respectives au texte et à l'image.

Pour parler de fonction respective entre le texte et l'image « implique l'idée d'une primauté et d'une priorité du texte ou de l'image ». On peut en donner une règle, chaque ouvrage est différent et va proposer soit une entrée par le texte ou soit une entrée par l'image. Par exemple, si la lecture se fait prioritairement par le texte et non par l'image, alors c'est le texte qui va être prioritaire dans cet ouvrage. L'image quant à elle, dans ce cas-là, peut compléter ou modifier le message que veut faire passer le texte. A contrario, l'image peut être prioritaire dans un album et avoir une part spatiale et sémantique plus importante.

La priorité de l'un ou de l'autre varie selon la mise en page du livre. C'est elle qui va jouer un rôle primordial dans l'appréhension prioritaire de l'un ou de l'autre des langages. Par exemple, si la première page de l'œuvre est une image, qu'elle est plus imposante que le texte et qu'elle se situe au-dessus de celui-ci, alors, le lecteur va poser ses yeux d'abord sur l'image puis sur le texte. Elle sera donc lue avant le texte. On va souvent avoir ce cas de figure dans la disposition en double page du texte et de l'image. À l'inverse, dans la disposition en simple page, avec du côté gauche le texte et du côté droit l'image, c'est le texte qui va avoir la primauté et qui va être lu en premier.

Comme première fonction, nous allons retrouver celle de répétition. Dans ce cas, le message qui va être donné par « l'instance secondaire » va répéter, d'une autre manière le message apporté par « l'instance prioritaire ». Il ne va donc y avoir aucune indication supplémentaire de la part de l'instance secondaire. Nous allons donc assister à un rapport de redondance entre le texte et l'image. Ensuite, nous allons avoir la fonction de sélection où le texte ne va pas renvoyer tout le message donné par l'image. Il va alors sélectionner certains éléments de l'image pour les restituer à l'écrit. Il en est de même pour l'image qui peut véhiculer certaines données transmises par le texte. Nous allons aussi retrouver la fonction de révélation. Dans ce cas, « l'apport du texte ou de l'image peut se révéler indispensable pour la compréhension de l'autre qui, sans cela, resterait obscur ». Nous allons donc avoir un des deux éléments qui va apporter une donnée primordiale pour la compréhension de l'autre. Également, il y a la fonction complétive où l'instance secondaire va compléter la prioritaire. Elle va lui apporter des informations nouvelles là où il y avait des blancs. Cela va être indispensable pour la compréhension de l'histoire. L'image peut « rendre compte des sous-entendus du texte ». Puis, nous retrouvons la fonction de contrepoint. L'instance secondaire va créer « un décalage vis-à-vis des attentes générées par l'instance première ». Sinon, nous pouvons voir l'instance secondaire qui va contredire l'instance prioritaire en représentant le contraire. Dans ce cas, on a tendance à croire que c'est l'image qui dit la vérité. Enfin, il y a la fonction d'amplification. Ici, l'instance secondaire va dire plus que l'instance principale,

c'est-à-dire, elle va apporter un propos additionnel ou proposer une interprétation du texte, ou de l'image qu'elle amplifie.

Nous allons maintenant nous pencher plus particulièrement sur les illustrations dans les contes. Dans sa thèse *L'évolution du Petit Chaperon rouge*, Sophia Boules (2007) nous indique qu'à l'époque de Charles Perrault, les contes n'étaient que très peu illustrés. Dans son premier ouvrage *Histoire ou contes du temps passé* publié en 1697 il n'y avait qu'une seule vignette qui accompagnait chaque conte. De nos jours, les illustrations ont une place et un rôle important, on va retrouver une multitude de contes illustrés. Elles apportent une nouvelle dimension aux contes, « grâce aux illustrations, les personnages des contes deviennent vivants dans la mémoire des enfants autant que des grands ». Elles vont également permettre aux enfants de reconnaître, par les traits physiques, les personnages et ainsi les identifier plus facilement.

À la suite de la sortie du conte *Le petit chaperon Rouge* de Charles Perrault, beaucoup d'illustrateurs se sont lancés dans l'illustration de ce conte. On compte parmi eux le célèbre illustrateur Gustave Doré dont les illustrations pour ce conte sont célèbres. Il s'agit de trois gravures imprimées en noir et blanc qui apparaissent dans le recueil de contes de Charles Perrault parut en 1867. Nous allons nous appuyer, par la suite, sur ces illustrations pour notre analyse des personnages féminins. Nous nous appuierons également sur les illustrations présentes dans les réécritures du corpus.

1.4 L'archétype dans les contes

Nous allons retrouver, dans les contes merveilleux, la présence de nombreux personnages archétypaux comme le loup, la sorcière, l'ogre, la fée, la petite fille, le prince et la princesse. Un archétype est, selon le site du CNRT, « un symbole primitif et universel appartenant à l'inconscient collectif de l'humanité »⁴, les symboles et les attributs confiés à ces personnages sont connus de tous. Ce nombre restreint d'informations sur les personnages dans les contes facilite l'identification du lecteur, avec ces personnages. Ce qui nous amène à dire que nous allons étudier davantage l'archétype de la femme plutôt que les stéréotypes.

⁴ <https://www.cnrtl.fr/definition/arch%C3%A9type> (consulté le 7 janvier)

Archétypes féminins dans les contes :

Il existe différents archétypes féminins dans les contes de fées. Nous allons pouvoir les classer en différentes catégories. Nous pouvons adopter un critère d'âge afin de classer les personnages féminins. De cela se révèle trois archétypes : la petite fille ou la fille enfant telle que Le Petit Chaperon rouge, la femme comme la marâtre de Cendrillon ou la mère du Petit Chaperon rouge, et la femme âgée telle que la grand-mère du Petit Chaperon Rouge. Un des critères utilisé peut être l'origine sociale du personnage féminin. Nous aurons les filles et femmes du peuple, comme Boucle d'Or ou encore le Petit Chaperon Rouge ; ou à l'opposé les personnages féminins issus de la noblesse ou de la bourgeoisie à l'image des princesses, des reines telles que La Belle au bois dormant ou Peau d'Âne. Enfin, une autre catégorie de personnage peut être celle des attributs qui les qualifie. Il s'agira donc là des personnages magiques comme la sorcière, l'ogresse et la fée.

Nous avons fait le choix d'étudier le personnage féminin dans les contes à travers le critère d'âge. De cela se distinguent alors trois archétypes : la jeune fille ou la fille enfant, la femme et femme âgée comme j'ai pu le dire précédemment. Afin d'observer cela, il semble intéressant et pertinent de travailler sur le conte *Le Petit Chaperon rouge* qui réunit ces trois archétypes féminins avec la fille enfant représentée par Le Petit Chaperon Rouge, la femme par sa mère et la femme âgée par sa grand-mère. Je m'appuierai sur le conte traditionnel *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault ainsi que celui des frères Grimm ainsi que sur des réécritures de ce conte.

1.4.1 L'archétype de la jeune fille

Les jeunes filles occupent une place prépondérante dans les contes de fée, nous allons nous intéresser à leur archétype. Cependant, il est important de préciser que les contes sont nés dans une société patriarcale. Dans ce genre de société, les hommes sont sur le devant de la scène comparés aux femmes. Ce sont eux qui vont gouverner le pays mais aussi la demeure. Nous pouvons donc voir dans les œuvres littéraires rédigées à cette époque, que le personnage féminin n'est que très rarement un sujet actif, elle est même très souvent stéréotypée. Selon Pierre Péju (2010), dans son article *La jeune fille merveilleuse*, à l'intérieur des « contes traditionnels, la jeune fille était omniprésente sous les traits de la princesse, de la fiancée ou de la fée ». Si ce personnage est considéré comme « merveilleux » c'est à cause de l'écart avec le réel et le réalisme qui « caractérise cette figure imaginaire [...] parfaite, et presque

magique [...] qui ont caractérisé la société occidentale ainsi que l'ordre socio-sexuel dominant à telle ou telle époque ». Ainsi, ce personnage de la littérature traverse les époques et s'est même modernisé. Pierre Péju (2010) nous fait remarquer que ce personnage nous donne beaucoup d'indications sur les relations entre les hommes et les femmes, comme leurs rapports économiques mais aussi sociaux à une époque donnée.

La jeune fille évoque la jeunesse, qui est cette période de la vie où l'on n'est plus un enfant mais pas encore une femme. Elle n'a donc pas « encore conscience de la destructivité du temps et de la pulsion de mort, pouvant ainsi se propulser vers l'avenir avec toute l'énergie que donne cette ignorance ». On peut voir cette caractéristique dans le conte *Le Petit Chaperon rouge* lorsqu'elle s'adresse au loup dans le bois et qu'elle lui indique naïvement la localisation de la maison de sa grand-mère. L'une des caractéristiques principales de la jeune fille dans les contes et à toutes les époques c'est sa « beauté », « beauté du féminin jeune, faite de fraîcheur et d'éclat ». Il en est de même dans le conte de Perrault : « Il était une fois, une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir » ; ainsi que dans celui des frères Grimm : « Il était une fois une jeune et jolie petite fille qu'aimaient tous ceux qui la voyaient ». Nous voyons ici que la beauté de ce personnage est l'un des premiers attributs qu'on lui confère. Souvent, dans les récits « le corps de la jeune fille attire le regard de façon dangereuse, fatale », comme dans le conte *Blanche-Neige et les sept nains* où avant que le prince ne remarque sa beauté, c'est la marâtre qui avait remarqué que de la jeune fille de son époux était devenue beaucoup plus belle et désirable. Le personnage de la jeune fille n'est pas permanent, il n'est que passage, c'est un personnage en devenir, car « la jeune fille est [...] toujours voué à être arrachée à sa condition forcément provisoire ». Ce personnage est également « crédule », « elle croit à l'amour. Elle rêve et aime rêver ». Dans de nombreux ouvrages, elle aspire à l'amour et au mariage d'amour, comme si cela était sa raison de vivre. A contrario, dans d'autres œuvres nous pouvons la retrouver « loin des hommes et des mères, en compagnie de nains et de vieilles femmes aux pouvoirs étranges » comme c'est le cas dans *Blanche-Neige et les sept nains* ou même dans *Raiponce*. Le personnage de la jeune fille va avoir ces attributs car au cœur des contes traditionnels il y a « une problématique familialiste et la domination patriarcale » (Péju, 1981).

D'une manière générale, dans les contes, la jeune fille n'est « définie qu'en sa beauté, même si cette beauté n'est jamais détaillée ou particularisée ». Mais c'est cette beauté qui va rendre ce personnage désirable et donc introduit la nécessité de catalyser ce désir. Elle peut être aussi le signe « d'une échappée ou d'une dérobade », souvent à cause des « effets sociaux » de sa beauté : elle va s'enlaidir, se cacher dans les bois, se recouvrir de suie, comme dans le conte

Peau d'âne afin de fuir son destin. Qu'elle soit en fuite ou même endormi, la jeune fille finira toujours par être retrouvé pour être mise dans le droit chemin et finir par se marier et avoir des enfants tel nous indique la formule finale des contes « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Selon Pierre Péju (2010) nous pouvons avoir deux lectures à ceci : soit on y voit là qu'une « confirmation ou l'imposition d'un ordre patriarcale [...] qui conduit le féminin vers son statut de dépendance par rapport au masculin » ou aussi « les tentatives du désir de s'immerger dans d'autres façons de se réaliser ». Enfin, Pierre Péju (2010) nous donne l'équation suivante « jeune-fille = beauté = désir », pour lui c'est cette équation qui va donner lieu aux problèmes, aux aventures et aux trajectoires du personnage de la jeune fille.

1.4.2 L'archétype de la femme

Dans la littérature et plus particulièrement dans les contes, la femme peut être représentée sous plusieurs formes : la mère aimante, la marâtre, la reine, la sorcière et la fée. La plupart du temps, les figures maternelles jouent des rôles passifs ou négatifs dans les contes traditionnels. Cependant, la relation mère-fille est souvent présente dans les contes, elle va même être le noyau de l'histoire comme dans le conte de *Cendrillon*, et de *Blanche-neige*. Jung (1971), dans son ouvrage *Les racines de la conscience* va donner plusieurs aspects de l'archétype de la mère. Elle va représenter « ce qui est bon, protecteur, patient, ce qui soutient, ce qui favorise la croissance » qui sont des attributs positifs et protecteur. A contrario, elle peut aussi représenter « l'instinct ou l'impulsion secourable ; ce qu'il y a de secret, de caché, d'obscur ; l'abîme, le monde de la mort, ce qui dévore, ce qui séduit, ce qui empoisonne, ce qui provoque l'angoisse ». Nous voyons là des attributs négatifs du personnage de la femme qui l'apparente à un personnage néfaste que nous pouvons rapprocher au personnage de la sorcière. Jung ajoute que la mère va symboliser « le côté passif, réceptif et nourricier », elle est souvent cantonnée à la sphère privée, elles ne vont sortir que très rarement de chez elle. Nous allons nous appuyer sur des contes afin de mieux connaître ce personnage. Dans le conte de *Blanche-Neige* et de *Cendrillon*, les héroïnes perdent leurs mères très jeunes. Mais très vite arrive dans l'histoire une belle-mère qui va incarner la « méchante » du conte. Elle va être jalouse de la jeune fille et va chercher à l'évincer par tous les moyens. Ce personnage, souvent associé à la laideur, va donc jouer un rôle actif dans les contes mais va être aussi bien puni puisque la plupart du temps elle meurt ou elle est condamnée à un triste sort.

La mère du Petit Chaperon rouge est représentée comme l'exemple de la bonne mère mais elle va rester très passive et ne va pas sortir de chez elle. Elle n'apparaît que très brièvement dans le conte de Perrault et des frères Grimm. Dans le conte de *La belle au Bois Dormant* nous retrouvons une mère aimante qui est aussi la reine du royaume. Tout comme dans le conte du *Petit Chaperon rouge*, la mère va être très passive et effacée. Dans ce conte nous trouvons le personnage de la femme sous forme de fées qui présentent des pouvoirs magiques. Nous allons distinguer les bonnes fées, celles qui vont faire grâce d'un don à la princesse, de la mauvaise fée. Celle-ci va, par colère, jeter un mauvais sort à l'enfant car elle n'a pas été conviée aux festivités. Les fées peuvent donc être affectées à un rôle positif ou négatif dans les contes.

Il y a alors une contradiction dans les représentations des figures maternelles dans les contes. Nous avons d'un côté les mères aimantes mais qui jouent un rôle passif, et d'autre part les marâtres que nous pouvons rapprocher des sorcières.

1.4.3 L'archétype de la femme âgée

Nous allons maintenant nous pencher sur l'archétype de la femme âgée dans les contes. Dans son ouvrage *La mère dans les contes de fée*, Sibylle Birkhäuser-Oeri et Marie-Louise von Franz (2022) nous apportent comme indication que « la Mère Nature archétypique prend la forme d'une vieille femme, d'une sorcière ou d'une fée bienfaitrice qui vit dans la forêt ou près de l'eau » (Franz, 2022). La grand-mère, dans les contes peut donc être une représentation de Mère Nature. Au premier abord, la vieille femme peut paraître effrayante, mais par la suite elle peut se montrer pleine de bonté et même guider le personnage principal vers la réussite à l'aide de sa connaissance du monde et de ses « pouvoirs » magiques. Vladimir Propp (1965), dans son ouvrage *Morphologie du conte* considère que la « vieille » fait partie des personnages donateurs. Les personnages donateurs vont apporter leur aide au héros en leur donnant des objets magiques souvent indispensables au succès de celui-ci. Josiane Bru (2006), dans son article *Figures de l'altérité : Vieilles et Vieux dans les contes populaires français*, apporte comme indication que ces vieux personnages « disparaissent aussitôt qu'ils ont donné ce qu'ils avaient à donner, car ce sont des passeurs, des fées, comme le sont aussi la marraine de Cendrillon ou celle de Peau d'âne ». Ces personnages peuvent être considérés comme des êtres de « l'autre monde » qui apparaissent pour permettre aux héros le passage de « Ce monde » et qui « viennent par leur fonction nous rappeler l'inéluctable renouvellement des générations pour que la vie continue ». C'est un cycle.

1.5 Le conte du Petit Chaperon rouge

Dans ce mémoire nous allons, comme nous l'avons précisé précédemment, nous centrer particulièrement sur le conte *Le Petit Chaperon rouge* et certaines de ses réécritures.

Tout d'abord nous nous intéresserons au conte *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault et des frères Grimm afin d'en aborder leurs similitudes et leurs différences pour définir les invariants de ce conte.

Selon la version de Charles Perrault, c'est l'histoire d'un enfant qui se nomme Le Petit Chaperon rouge du fait de son chaperon confectionné par sa grand-mère. Un jour, sa mère lui demanda d'apporter un panier avec des provisions à sa grand-mère qui est malade et qui habite dans un autre village. Afin d'honorer sa commande, elle passa par la forêt et y rencontra un loup qui voulait la manger. Le loup n'osa pas à cause des bucherons qui rodaient dans les bois, mais il décida de parler avec elle. Le Petit Chaperon rouge, innocente, lui indiqua son itinéraire. Ainsi, le loup partit de son côté, et arriva avant l'enfant chez la grand-mère et il la dévora. En attendant l'arrivée du Petit Chaperon rouge, il se mit dans le lit et prétendit être la grand-mère. Une fois le Petit Chaperon rouge arrivé, le loup demanda à l'enfant de se déshabiller et de se coucher avec lui. Par la suite se déroule le célèbre dialogue entre les deux protagonistes et à la fin de celui-ci, le loup dévora la fillette.

Dans son ouvrage *Les contes de Perrault*, Marc Soriano (1968) affirme que le conte *Le Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault « vient en droite ligne de la littérature orale », sans « aucune hésitation possible », il est rentré dans la littérature écrite en 1697 dans *Les contes de ma mère l'Oye*. C'est le seul conte de ce recueil qui va avoir une fin qui se termine mal. Il est un conte d'avertissement, Marc Soriano (1968) s'appuie sur les propos de Paul Delarue et Marianne Rumpf qui nous indique que « le conte du petit chaperon rouge aurait été destiné, à l'origine, à mettre en garde des enfants contre le danger de circuler seule dans les bois qui, [...] furent hantés des loups » (Soriano, 1968). Dans ce genre de conte, « le dénouement, malheureux est une nécessité : il faut que le personnage sympathique meure » d'après Marc Soriano (1968).

Même si ce conte n'est qu'une adaptation, il est une réussite paradoxale de notre littérature. Soriano ajoute qu'il dégage une « émotion intense », il est « d'une audace et d'une habileté peu ordinaire, enfantine et à la frontière de l'indécence ».

Nous allons maintenant nous pencher sur les invariants que nous trouvons dans la version de Perrault ainsi que dans celle des Frères Grimm. Dans son ouvrage, Soriano s'appuie sur des recherches de Paul Delarue qui d'après une comparaison fine précise que le conte des frères Grimm descend de celui de Perrault : on retrouve les mêmes détails, les mêmes lacunes et les mêmes adjonctions littéraires. Mais ils ont changé radicalement la fin du conte. Avec la version de Perrault, le conte finit mal, alors qu'avec la version des frères Grimm, la fillette et sa grand-mère sont sauvées par le chasseur. La fin du conte des frères Grimm présente le même dénouement que leur conte *Le loup et les sept chevreaux* qui est paru en 1817, bien avant leur version du conte *Le Petit Chaperon rouge*.

À l'intérieur de ce conte il y a la présence de trois personnages féminins : la petite fille qui se nomme *Le Petit Chaperon rouge*, la mère et la grand-mère. On va également retrouver le personnage du loup. Dans la version des frères Grimm nous pouvons voir l'ajout d'un personnage important pour le dénouement de l'histoire : le chasseur. Celui-ci n'est pas présent dans le conte de Perrault. Les deux contes se déroulent majoritairement dans le bois et dans la maison de mère-grand. Également, nous allons retrouver presque le même schéma narratif à l'exception d'une étape qui ne va pas être présente dans le conte de Perrault et qui va être : la résolution du problème. À l'intérieur du schéma narratif on va retrouver quelques modifications concernant les actions et les paroles des personnages. Dans le tableau ci-dessous nous retrouvons les ingrédients du conte *Le Petit Chaperon rouge* avec une comparaison des contes de Perrault et Grimm.

	<i>Le Petit Chaperon rouge</i> de Charles Perrault	<i>Petit Chaperon rouge</i> des frères Grimm
Personnages	Le petit chaperon rouge - la mère - la mère-grand - compère le loup	Le petit chaperon rouge - la mère - la grand-mère - le loup – le chasseur
Lieux	Village du Petit Chaperon rouge- bois - la maison de la GM	Village du Petit Chaperon rouge - forêt - maison de la GM
Situation initiale	Le Petit Chaperon Rouge doit apporter à sa mère-grand malade une galette, un petit pot de beurre	Le Petit Chaperon Rouge doit apporter à sa grand-mère malade une galette, une cruche de vin
Ce qu'elle apporte la grand-mère	Une galette et un petit pot de beurre	Une galette et une cruche de vin

Problème	La rencontre avec le loup.	
Ce que fait CR en chemin	Cueillir des noisettes, courir après les papillons, faire des bouquets de petites fleurs	Le Petit Chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, et son bouquet était maintenant si gros qu'elle pouvait à peine le porter
Péripéties	Le loup mange la grand-mère puis le Petit Chaperon rouge.	
Résolution du PB		Des chasseurs passant par-là tuent le loup et lui ouvrent le ventre.
Dénouement		Des chasseurs passant par-là tuent le loup et lui ouvrent le ventre.
Situation finale		Quant au Petit Chaperon rouge, elle eut tellement peur qu'elle se jurât d'être plus raisonnable : c'était sûr, à l'avenir, plus jamais elle ne quitterait le chemin pour aller courir dans les bois !
Morale	<p>On voit ici que de jeunes enfants, Surtout de jeunes filles Belles, bien faites, et gentilles, Font très mal d'écouter toute sorte de gens, Et que ce n'est pas chose étrange, S'il en est tant que le Loup mange. Je dis le Loup, car tous les Loups Ne sont pas de la même sorte ; Il en est d'une humeur accorte, Sans bruit, sans fiel et sans courroux, Qui privés, complaisants et doux, Suivent les jeunes Demoiselles Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ; Mais hélas ! qui ne sait que ces Loups doucereux, De tous les Loups sont les plus dangereux.</p>	Le Petit Chaperon rouge pense : « Je ne quitterai plus jamais mon chemin pour aller me promener dans la forêt, quand ma maman me l'aura interdit »

Tableau comparatif des ingrédients du conte *Le petit chaperon rouge* du Perrault et de Grimm

II. Les représentations féminines dans le conte du Petit Chaperon rouge

2.1 Le Petit Chaperon rouge

Dans le conte de Perrault publié en 1697 et des frères Grimm en 1812, Le Petit Chaperon rouge est une jolie petite fille. Cette information nous vient dès les premières lignes du récit. L'adjectif « petit » peut nous donner des indications soit sur l'âge ou soit sur la taille de la fillette. C'est une fille du peuple qui vit avec sa mère dans un village voisin à celui de sa grand-mère. Sophia Boules (2017), dans sa thèse sur *L'évolution du Petit Chaperon rouge*, remarque que « l'héroïne n'a pas de nom propre » et qu'on l'appelle ainsi du fait de son habit. Ainsi, un grand nombre d'enfants peuvent s'identifier à ce personnage car elle n'a pas de caractéristiques uniques, à part que c'est la plus jolie de toutes et que sa mère et sa grand-mère en sont folles. Concernant son état mental, nous pouvons voir que cet enfant n'a pas de grandes préoccupations à part apporter des provisions à sa grand-mère, cela n'a pas l'air de la préoccuper énormément au vu de ses distractions dans la forêt : « s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après les papillons et à faire des bouquets de petites fleurs qu'elle rencontrait ». De même que juste avant, elle avait rencontré le loup et lui avait donné les indications pour aller chez sa grand-mère. Cela nous confirme bien que la fillette n'a pas vu le mal dans la rencontre avec le loup. Son innocence et sa naïveté ont pris le dessus. Quant à l'habit de la fillette qui est un chaperon rouge, Marc Soriano (1968) indique que la coiffure rouge que la fillette porte dans la version de Perrault est un accessoire particulier à sa version et non en général, car il n'était pas présent dans les contes folkloriques. Nous pouvons nous questionner sur la symbolique de la couleur rouge qui est plutôt symbole de l'amour, de la séduction, de la passion mais aussi du sang. Pourquoi avoir choisi cette couleur pour le chaperon de cette fillette ? C'est tout de même étonnant pour cette petite fille innocente, et naïve. Dans la version des Grimm, ils précisent la matière du chaperon : il est en velours. Dans certaines cultures, le chaperon servait aux dames pour se couvrir lorsqu'elles allaient dehors avant le mariage, leur permettant de conserver leur vertu.

Nous pourrions également penser que le Petit Chaperon rouge subit son destin qui est de se faire dévorer par le loup. Mais dans cette supposition il y a une faille : c'est par son propre choix, poussée par son insouciance et sa curiosité, qu'elle se met en retard sur le chemin ; c'est aussi elle qui, par naïveté, confond sa grand-mère avec le loup, communique avec lui et se couche nue dans le lit à ses côtés. Nous retrouvons bien cela dans le texte de Charles

Perrault (1697) « Le petit Chaperon rouge se déshabille et va se mettre dans le lit ». Nous pouvons nous demander comment cela peut-il être possible ?

Nous allons maintenant nous intéresser à la représentation par l'image du Petit Chaperon rouge à travers les illustrations en noir et blanc de Gustave Doré afin de voir si elles correspondent bien aux descriptions faites par le texte. Pour cela nous nous appuyerons sur l'analyse réalisée par Sophia Boules (2017).

Dans la première illustration de Gustave Doré, nous retrouvons la rencontre entre le loup et le Petit Chaperon rouge dans les bois. Sophia Boules nous fait remarquer que Gustave Doré a glissé « quelques messages indirects » dans cette illustration. Comme premier message, il y a l'absence de peur de la part du Petit Chaperon rouge face au loup : « son regard est un regard séduisant plus qu'un regard effrayé par l'apparition animal ». À cela s'ajoute la proximité entre les deux personnages qui peut faire penser à un « tête à tête », à « une rencontre entre deux amants dans la forêt ». Cette illustration nous confirme l'état mental du Petit Chaperon rouge. Elle n'a pas peur et ne se méfie pas du loup ce qui nous montre bien la naïveté du personnage. Enfin, l'illustration montre une jeune fille curieuse et encore pure face à un prédateur dont son ombre la recouvre entièrement, ce qui peut faire présager de la suite aux lecteurs. Les illustrations étant en noir et blanc, nous ne pouvons pas avoir la confirmation pour la couleur du chaperon. Cette première illustration représente bien une jeune fille naïve, guidée par sa curiosité qui va se laisser séduire par l'animal et lui donner la localisation de la demeure de sa grand-mère.



Illustration 1 : Illustration de Gustave Doré⁵, Perrault, C. (1862). *Les contes de Perrault*. Hetzel.

⁵ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200191h/f6.item> (consulté le 30/04/2023)

Dans la seconde illustration, nous retrouvons la fillette couchée dans le lit de sa grand-mère à côté du loup. Nous remarquons que l'enfant ne cherche pas à fuir, elle regarde dans les yeux son agresseur qui va bientôt la dévorer. Nous pouvons nous demander : pourquoi ne cherche-t-elle pas à s'enfuir de cette situation ? Elle semble comme paralysée face à ce prédateur. Elle est sous l'emprise de ce personnage néfaste. Cette illustration peut beaucoup interroger et peut également amener à diverses interprétations. Elle peut rendre coupable le Petit Chaperon rouge, responsable de sa chute et de ce qui lui arrive.



Illustration 2 : Illustration de Gustave Doré⁶, Perrault, C. (1862). *Les contes de Perrault*. Hetzel.

2.2 La mère du Petit Chaperon rouge

Dans la version de Perrault et des frères Grimm nous pouvons remarquer que la mère du Petit Chaperon rouge est peu présente. Elle incarne une figure maternelle et non royale comme dans la plupart des contes. On a comme seules indications qu'elle est folle de sa fille et qu'elle lui demande d'apporter des provisions à sa grand-mère malade. Cependant un détail peut questionner le lecteur : pourquoi n'a-t-elle pas mis en garde sa fille contre le danger du loup qui rode dans les bois ? Marc Soriano (1968) a relevé ce même élément « cette mère et cette grand-mère qui sont « folles » de la fillette, pensons-nous, sont aussi bien imprévoyantes. Elles auraient pu avertir l'enfant du danger » surtout sachant qu'elles étaient toutes les deux folles de la fillette. À l'inverse, dans la version des frères Grimm la mère prévient sa fille du danger avant de la laisser partir toute seule.

⁶ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200191h/f3.item> (consulté le 30/04/2023)

N'ayant pas plus d'informations sur ce personnage nous ne pouvons donc qu'émettre des hypothèses et en déduire qu'elle pourrait incarner une mère aimante. De plus, nous pouvons remarquer que dans les illustrations réalisées par Gustave Doré, il n'y en a aucune qui représentent la mère de l'enfant.

2.3 La grand-mère du Petit Chaperon rouge

Dans la version de Perrault et des frères Grimm, la grand-mère du Petit Chaperon rouge est malade. Comme la mère, elle est tout aussi adorative de sa petite fille. Dans le conte nous pouvons rapprocher la grand-mère comme étant un double de la mère. Dans la version de Perrault elle ne va pas être très présente, car elle se retrouve vite dévorée par le loup mais à l'inverse, dans la version des frères Grimm elle va jouer un rôle plus important. Nous pouvons voir que c'est un personnage vieilli par l'âge, affaibli, qui a besoin de sa fille et de sa petite-fille pour s'occuper d'elle. Elle va se faire duper par le loup qui imite la voix de sa petite fille et lui indiquer la démarche pour ouvrir la porte. À peine la porte ouverte, le loup ne va pas attendre et va se jeter sur la grand-mère encore dans son lit. L'illustration de Gustave Doré va être en rapport de redondance avec le texte, et une fonction complétive en nous apportant des informations supplémentaires sur ses attributs physiques et ses vêtements. L'illustration confirme bien l'âge et l'état de maladie de la grand-mère. De plus, nous pouvons remarquer qu'elle porte des besicles et qu'il y a une tabatière qui tombe du lit et de ce fait, la grand-mère doit priser. Également, elle a le visage marqué par l'âge et un regard plutôt confus à la vue de la situation.



Illustration 3 : Illustration de Gustave Doré⁷, Perrault, C. (1862). *Les contes de Perrault*. Hetzel.

⁷ <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b2200191h/f4.item> (consulté le 30/04/2023)

Nous avons pu voir dans cette partie les caractéristiques et les représentations à travers le texte et les illustrations des trois figures féminines présentes dans le conte *Le Petit Chaperon rouge*. Nous allons maintenant nous pencher sur les réécritures de ce célèbre conte.

III. Les réécritures de conte

3.1 Qu'est-ce qu'une réécriture ?

La réécriture est omniprésente en littérature et plus particulièrement dans les contes car ils descendent d'une tradition orale. Il y a donc eu des « arrangements » fait lors du passage du conte oral au conte écrit par exemple. Le terme « réécriture » est défini par Christiane Connan-Pintado (2006), dans son ouvrage *Lire des contes détournés à l'école*. Il désigne le fait qu'un auteur va s'appuyer sur une œuvre pour créer une autre œuvre littéraire à part entière. Selon elle, les réécritures peuvent laisser place à « des œuvres littéraires véritables, lorsque le conte détourné permet d'approfondir la réflexion sur le conte source dans un dialogue fructueux entre textes passés et textes présents ». Ainsi, elles peuvent donner une représentation plus moderne du conte source et être le reflet de la société actuelle. Ce qui nous amène à nous poser la question suivante : les réécritures des contes patrimoniaux sont-elles le reflet de la société dans laquelle elles ont été écrites ?

Gérard Genette (1982), dans son ouvrage *Palimpsestes. La littérature au second degré* propose une autre définition similaire en comparant la réécriture aux palimpsestes. Il nous explique qu'il appelle « hypertexte tout texte dérivé d'un texte antérieur par transformation simple ou par transformation indirect » et donc l'hypertextualité va être la création d'une nouvelle œuvre à partir d'une œuvre originelle. Il en conclut même qu'« il n'est pas d'œuvre littéraire qui, à quelque degré et selon les lectures, n'en évoque quelque autre et, en ce sens, toutes les œuvres sont hypertextuelles ». Comme autre relation transtextuelle se rapprochant de l'hypertextualité, nous avons l'intertextualité. Celle-ci désigne la « relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes, c'est-à-dire eidétiquement et le plus souvent par la présence effective d'un texte dans un autre ». Cette relation va exister sous plusieurs formes, parmi lesquelles nous trouvons : la citation, qui va être explicite et littérale ; le plagiat et l'allusion qui vont être moins explicite que la citation et plus subtile. Nous avons donc trois termes :

réécriture, l'hypertextualité et l'intertextualité qui désignent la présence d'un ou de plusieurs textes anciens dans une œuvre.

Il existe plusieurs procédés de réécriture : adaptation, parodie, transposition, variation, et mélange de contes. Par exemple, l'adaptation consiste à produire une version pour un public visé, à changer de format pour que ce soit accessible à un plus grand nombre, ou même, modifier la forme du texte. Comme pour les contes de Perrault, où l'on va mettre le conte en prose au lieu du conte en vers qui sera plus facile à comprendre pour les enfants. Il existe aussi des adaptations par l'image, qui va donc induire une autre lecture de l'histoire à travers celle-ci. Les parodies, quant à elles, se caractérisent par un jeu de mots sous forme le plus souvent de calembour dans le titre de l'œuvre. De plus, selon Christiane Connan-Pintado (2006), la parodie « se situe entre hommage et critique en s'appuyant sur une œuvre célèbre, qu'elle célèbre à son tour en faisant d'elle le tremplin de nouveaux textes ». Elle comporte une dimension réflexive, elle peut permettre de remettre en question le texte source à condition d'en avoir eu connaissance. La réécriture est d'après Connan-Pintado (2006), « la forme la plus noble du détournement », le conte source est un support d'invention et de création. Ce sont les auteurs qui choisissent de réécrire une nouvelle version de l'histoire « par ses choix d'écriture et par une vision du monde ».

Parmi les contes de fées, *Le Petit Chaperon rouge* est l'un des contes le plus réécrits. Ce conte traverse les siècles. Après les versions de Charles Perrault et des frères Grimm, nous pouvons retrouver une multitude de réécritures. On peut en trouver sous forme de conte, de films, et même de pièce de théâtre. Tout cet engouement nous montre que le conte *Le Petit Chaperon rouge* invite à la réécriture. D'une part par son côté atemporel, il est composé d'éléments simple comme une petite fille, sa grand-mère, sa mère, une forêt, une maison, mais aussi par son opposition avec les autres contes de fées où nous allons retrouver des princesses et un environnement plus merveilleux.

3.2 Les représentations féminines dans les réécritures de conte

Nous allons maintenant analyser plusieurs réécritures du conte *Le Petit Chaperon rouge* afin d'étudier les différentes représentations féminines qui sont la jeune fille, la femme et la femme âgée. Nous comparerons les réécritures avec le conte originel afin d'en déceler les ressemblances et les différences. Il existe une multitude de réécritures du conte du Petit Chaperon Rouge : une sélection de réécritures a donc été faite afin de répondre au mieux à notre recherche. Nos choix se sont portés sur des réécritures contemporaines où l'on va

pouvoir observer une évolution dans les représentations des personnages féminins présent dans ce conte. L'évolution va pouvoir s'observer autant à travers le physique qu'à travers les caractéristiques morales et les actions du personnage.

3.2.1 *La jeune fille*

Premièrement, comme réécriture du célèbre conte *Le Petit Chaperon rouge*, nous avons la parodie *Le Petit Chaperon bleu marine* issu du recueil *Contes à l'envers* de Philippe Dumas et Boris Moissard (2009). Ce conte nous raconte l'histoire de Lorette, la petite fille du Petit Chaperon rouge, qui est jalouse de la célébrité de sa grand-mère.

L'analyse de cet album nous montre qu'il s'agit bien d'une réécriture de ce conte mais pas celui de Perrault car nous savons bien qu'à la fin l'enfant et la grand-mère meurent. Or dans cette version de l'histoire le Petit Chaperon rouge survit car elle a eu une fille et même une petite fille. Donc, ce conte fait référence à la version des frères Grimm.

Dans ce conte, Nous voyons évoluer une fillette « Lorette », qui est le personnage principal. Tout d'abord, en opposition au conte de Perrault et des frères Grimm, le personnage a un nom précis. Elle porte également un chaperon mais cette fois, il est bleu marine et il a été acheté au Galeries Lafayette en solde ce qui nous renseigne sur la classe sociale modeste du personnage. La couleur choisie par l'auteur, bleu marine, est une couleur unisexe, qui peut autant être portée par les filles que par les garçons. De plus, dans cette version, Lorette a du caractère, elle est actrice de l'histoire, elle va tout faire pour exécuter son plan et réussir contrairement à la version de Perrault et Grimm où la fillette va être passive et docile. Son caractère est repérable à travers ses actions et ses paroles. Elle a du répondant, elle ne se laisse pas faire : « suffit, Loup ! a-t-elle fait d'un ton sec, je sais bien que c'est toi. Finie la comédie. Je ne suis pas aussi bête et naïve que le Petit Chaperon Rouge. Allons, debout ! Et plus vite que ça : direction le Jardin des Plantes » (Dumas ; Moissard, 2009). Nous avons donc là une héroïne qui prend son rôle à cœur et veut détronner sa grand-mère. Elle est déterminée et demandeuse de nouvelles expériences. Avec le loup, c'est Lorette qui va mener l'action, contrairement au Petit Chaperon rouge dans le conte de Perrault et Grimm. C'est elle qui va à sa rencontre et qui va débiter la conversation avec lui. Elle ne craint pas le loup, elle connaît les dangers. L'illustration dans l'album peut nous confirmer cela. Nous y voyons Lorette qui est près de la cage du loup. Lorette est plus grande



que le loup qui lui se trouve assis au coin de sa cage, enfermé. Les illustrations nous confirment l'âge de l'enfant, elle est jeune mais en âge de se déplacer seule à Paris avec les transports en commun.

Deuxièmement, nous avons la réécriture de Roald Dahl (2003), tirée du recueil *Un conte peut en cacher un autre*, où nous assistons un renversement de situation étonnant. Beaucoup de détails du conte originel sont effacés, l'histoire commence dans la demeure de la grand-mère. La rencontre avec le loup dans les bois est occultée, le loup se rend directement chez la grand-mère pour la dévorer et attendre que le Petit Chaperon rouge rentre chez sa grand-mère après une balade dans les bois. S'en suit le célèbre dialogue entre les deux protagonistes qui va être légèrement modifié. Le loup est pris au dépourvu, la fillette en profite donc pour sortir une arme et l'abattre. L'histoire finit sur une illustration où le Petit Chaperon rouge ne porte plus de chaperon mais un manteau en fourrure de loup. La représentation du personnage de la jeune fille est métamorphosée. Les émotions de l'enfant ne vont pas être mentionnées, seul ses actions, mais à travers elles nous pouvons remarquer qu'elle est courageuse. C'est elle qui mène l'action, elle ne va pas se laisser mener par le loup. Elle ne va pas avoir besoin d'une aide masculine pour se sauver, c'est elle, seule, qui va résoudre le problème.



Également, dans les albums *Mademoiselle Sauve Qui Peut* de Philippe Corentin (1999) et dans *Chapeau rond rouge* de Geoffroy de Pennart (2004), nous y retrouvons un Petit Chaperon rouge changé qui va bousculer les codes et battre le loup sans crainte. Elles sont futées, volontaires et déterminées. Dans l'album de Philippe Corentin, la jeune fille est « espiègle », elle aime « taquiner » et « jouer des mauvais tours à tout le monde », tout comme dans l'album de Pennart où l'enfant va être taquine envers le loup en le réveillant violemment de sa sieste avec une trompette. C'est une petite fille téméraire et pleine de vie. Nous avons là des réécritures comiques du Petit Chaperon rouge.

Dans *Mademoiselle Sauve Qui Peut*, la fillette est représentée avec une peau rosée, les cheveux rouges, et une robe verte. Elle a un sourire sournois et une expression malicieuse. Nous avons l'impression qu'elle réfléchit en permanence aux



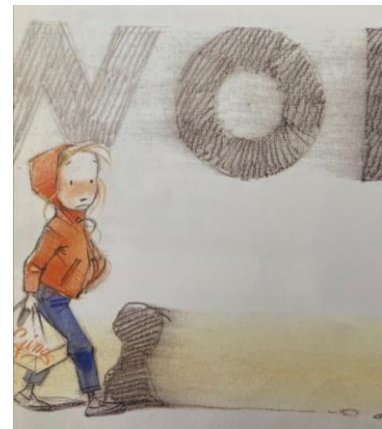
bêtises qu'elle pourrait faire. Elle est en rupture avec l'idéale de beauté qui suit le personnage de la petite fille. Les illustrations de cet album nous confirment bien son état mental, nous avons là une fillette taquine qui aime jouer des mauvais tours aux gens qui l'entourent, même les animaux fuient sur son passage.

Dans l'album *Chapeau rond rouge*, les illustrations vont nous donner des indications supplémentaires au texte. Les illustrations sont colorées, vives et remplies de détails. Nous pouvons voir évoluer une petite fille habillée d'un manteau, de chaussures et d'un chapeau rouge. Elle a les cheveux blonds, courts



et le visage très souriant. Au vu de sa taille, de sa représentation et de ses actions, nous pouvons dire que nous avons là une jeune fille qui se situe encore dans l'enfance. Elle va prendre un malin plaisir à embêter le loup et à se moquer de lui. Nous y voyons là une fillette qui ne craint pas l'animal et qui ne va pas se laisser faire contrairement au personnage du Petit Chaperon rouge dans la version originale. Dans cet album les illustrations vont être également très expressives, nous discernons facilement les émotions du personnage.

Dans l'album *Le Petit Chaperon rouge* de Jean Claverie (1994) nous retrouvons un Petit Chaperon rouge qui casse les codes. L'histoire se passe dans la périphérie d'une grande ville, et elle doit amener une pizza à sa grand-mère qui est souffrante. Pour cela, elle doit passer le vaste champs de ferraille de M.Wolf. Nous retrouvons de nombreuses similitudes avec l'histoire du petit chaperon rouge comme la quête, les personnages et les péripéties. Le personnage du Petit Chaperon rouge est



représenté par une adolescente qui porte sur elle un pull à capuche rouge qui symbolise le chaperon rouge avec un jean. Les élèves peuvent facilement s'identifier au personnage car ses vêtements sont contemporains et actuels. Elle apporte donc une autre vision du personnage du Petit chaperon rouge.

Solotareff et Nadja (2011), dans *Le Petit Chaperon Vert*, utilisent le procédé de dédoublement comme nous avons pu le voir dans *Le petit chaperon bleu*



marine : le lecteur va suivre l'aventure du Petit Chaperon Vert qui déteste le Petit Chaperon Rouge car elle est considérée comme étant naïve et menteuse. Le personnage du Petit Chaperon Vert est une héroïne courageuse et mature. Dans ces cinq albums nous pouvons lire et voir que le personnage du Petit Chaperon rouge n'est plus aussi naïf que dans la version de Perrault et des frères Grimm. Il est maître de ses actes et ne se laisse pas avoir par le loup ce qui tend à une évolution de ce personnage.

Enfin, nous avons fait le choix d'étudier le personnage de la jeune fille dans une réécriture multimodale qui est une publicité pour le parfum Chanel n°5 réalisée par le scénariste Luc Besson en 1999 qui s'intitule *Le loup*⁸. Dans cette publicité nous retrouvons le personnage du loup ainsi que celui du Chaperon rouge vêtu de rouge avec son panier à la main. Ils sont les personnages centraux du conte. Ceci nous amène à dire que cette publicité est une réécriture du conte du *Petit Chaperon rouge*. En effet, dès le début de la publicité nous sommes plongés dans l'univers féérique du conte à l'aide de la musique composée par Danny Elfman qui est un extrait de la bande originale du film *Edward aux mains d'argent* réalisé en 1990. Nous y voyons une jeune femme qui vêtue d'une robe et d'un chaperon rouge, entre dans un coffre-fort afin de récupérer un parfum. A ce moment-là, surgit le loup, la femme se retourne, met son doigt sur sa bouche afin de signifier « chut » et quitte la pièce. Le personnage féminin est ici représenté comme une femme sensuelle qui arrive à dompter le loup juste à l'aide de son regard.



L'étude de ce support apporte une évolution significative au personnage de la jeune fille. Nous voyons qu'elle ne reste plus passive et qu'elle prend souvent le dessus sur le personnage du loup.

3.2.2 *La femme*

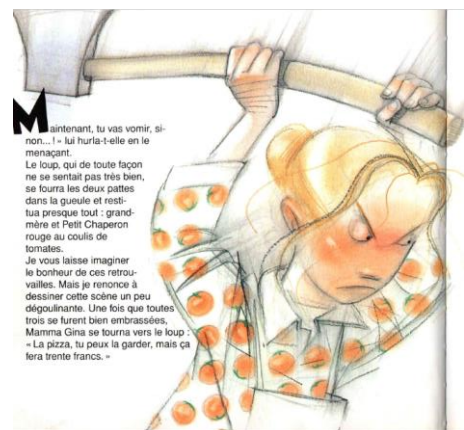
Nous allons nous pencher sur les représentations de la femme dans les réécritures du conte *Le Petit Chaperon rouge*. Tout d'abord, nous retrouvons, dans la parodie *Le Petit Chaperon bleu marine* un personnage féminin qui entre en opposition avec sa représentation traditionnelle dans les contes. Dans ce conte détourné, la mère du Petit Chaperon bleu marine,

⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=-0XVX-AHUbg> (consulté le 30/05/2023)

va bien avertir sa fille sur les risques du monde extérieur. Elle va la préparer aux obstacles qu'elle pourrait rencontrer en lui montrant sur un plan l'itinéraire à suivre ainsi qu'en faisant répéter à sa fille plusieurs fois le numéro du bus à prendre pour atteindre la maison de sa grand-mère. Dans la *Chapeau rond rouge* de Geoffroy de Pennart (2004), la mère va également prévenir le Petit Chaperon rouge du danger et va l'inciter à prendre un itinéraire plutôt qu'un autre. Dans l'album *Le Petit Chaperon rouge* de Jean Claverie (1994) nous retrouvons une mère aimante qui indique la route à prendre à sa fille. Contrairement aux autres mères rencontrées dans les contes, celle-ci va tenir un rôle important dans l'histoire. C'est elle qui, inquiète de ne pas voir revenir son enfant, va se rendre chez la grand-mère et force le loup à vomir afin de sauver sa fille et la grand-mère.

Dans les autres réécritures le personnage de la mère va rester en retrait et ne va pas intervenir dans l'histoire. Dans la réécriture de Roald Dahl (2003) la mère ne fait même pas partie de l'histoire.

Au niveau des illustrations, nous avons affaire à des représentations de la mère moderne, dans *Chapeau rond rouge* la mère est contemporaine, elle va porter un pantalon avec un pull. À l'époque de l'écriture du conte par Charles Perrault les pantalons étaient réservés aux hommes et il était mal vu pour une femme d'en porter un. Dans *Le Petit Chaperon rouge* de Jean Claverie on voit une illustration où la mère porte une hache avec un regard déterminé à en découdre avec le loup qui finit par céder de peur de se faire tuer. Dans cette illustration on peut voir la domination du personnage féminin sur le loup à ce moment de l'histoire. Il y a là une évolution significative de la représentation de la femme et en particulier dans cette réécriture. A contrario, dans les autres réécritures le personnage de la mère ne semble pas avoir évolué de manière significative. Les auteurs ne semblent pas s'attacher à faire évoluer ce personnage qui tient un rôle secondaire.



3.2.3 La femme âgée

Nous allons maintenant aborder les représentations de la femme âgée dans les réécritures du conte *Le Petit Chaperon rouge*. Premièrement, dans la parodie *Le Petit Chaperon bleu marine* la grand-mère est le Petit Chaperon rouge originel qui a vieilli et qui se retrouve maintenant grand-mère. Selon Sophia Boules (2017) dans sa thèse *L'évolution du*



petit chaperon rouge, la grand-mère « représente un visage féminin traditionnel ». C'est-à-dire, comme le site l'ouvrage : « une gentille vieille dame [...] partageant son temps entre le tricot devant sa fenêtre, la lecture des magazines et la causette avec les autres vieilles dames du quartier ». Tout de même, elle va avoir, tout comme dans le conte originel, un rôle passif dans l'histoire. Dans la réécriture de Geoffroy de Pennard (2004), le personnage de la grand-mère y est représenté de manière moderne. Nous la retrouvons au volant d'une voiture dans des vêtements contemporains. Elle va tenir un rôle important dans l'histoire vu que c'est elle qui va percuter le loup avec son automobile. À la suite de cet accident elle va ramener le loup chez elle afin de le soigner.

Dans *Le petit chaperon gris* de Bruno Heitz (2019), nous retrouvons également une grand-mère qui ne se cantonne pas à se faire dévorer par le loup. Dans cet album aussi elle va tenir un rôle important dans l'histoire. Ne voyant pas arriver sa petite fille, elle décide de partir à sa rencontre. En chemin, elle tombe nez à nez avec le loup qui était en train de poursuivre le petit chaperon. Prise de colère elle attrapa le loup, lui conta l'histoire originelle du Petit Chaperon rouge et le jeta dans un bain de javel. Nous assistons là à un comportement qui rentre en décalage avec celui de la version originelle. Au niveau des illustrations, elle est représenté avec un nez crochu, une seule dent, des lunettes et une robe noire. Si nous nous focalisons juste sur les illustrations, nous pourrions l'identifier comme une sorcière. Cela qui nous amène à dire que nous pouvons voir une évolution dans la représentation du personnage de la grand-mère dans les réécritures du conte du *Petit Chaperon rouge*. Cependant cette évolution reste faible comparé à celle de la petite fille, car le personnage de la grand-mère va conserver la plupart du temps un rôle secondaire dans l'histoire.



Nous avons pu voir dans cette partie les caractéristiques et les représentations à travers le texte et les illustrations des trois figures féminines présentent dans une sélection de réécritures du conte *Le Petit Chaperon rouge*. Nous allons maintenant nous intéresser au débat littéraire interprétatif ainsi qu'à la compréhension et l'interprétation qui sont également des points importants de cette recherche. En effet, c'est à partir de la compréhension et de l'interprétation des différentes réécritures par les élèves que nous souhaitons élaborer un débat

littéraire interprétatif et donc répondre à notre question de recherche. Ce sont des notions liées, la compréhension et l'interprétation d'un texte littéraire va permettre aux élèves de découvrir ou non une évolution dans les représentations des personnages féminins du conte du *Petit Chaperon Rouge* en ayant comme référence le conte de Charles Perrault.

IV. Le débat littéraire interprétatif

Dans cette partie, nous allons nous intéresser au débat littéraire interprétatif. Nous abordons ce sujet car notre recueil de données se basera en partie sur ce dispositif didactique.

Selon la fiche d'accompagnement Eduscol sur le débat littéraire interprétatif du Ministère de l'Education Nationale, ce dispositif a intégré les documents d'accompagnement des programmes de l'école en 2002 afin de « développer des compétences de lecture littéraire » en amont des lectures en réseau proposées. À la suite de nombreuses recherches en didactiques, le débat interprétatif prend tout son sens du fait « que le sens du texte se construit dans la relation entre ce texte et un ou plusieurs lecteurs ». La classe est un milieu propice, car on peut faire naître et même confronter différentes lectures individuelles dans le but de construire « une lecture commune ouverte à différentes interprétations ». Le débat interprétation vise donc à développer des compétences d'interprétation et se construit autour des moments d'incertitude du texte. C'est aux lecteurs, grâce à leurs interprétations du texte, « de remplir les non-dits ou les silences qui sont la condition même de tout texte ». Cela peut donc nous faire dire qu'il n'y a pas de « bonne » ou de « mauvaise » interprétation du texte. Le débat interprétatif va être un moment de partage où l'on va retrouver une multitude d'interprétation selon les différentes lectures d'un texte. Selon Hélène Crosé-Spinelli (2019), dans son article *Quand l'approche par compétences à l'école élémentaire peut être favorable au développement des processus interprétatifs des élèves : le cas du débat littéraire*, le débat littéraire est « donc un dispositif permettant, dans l'interaction, de mobiliser et d'enseigner, simultanément et de façon intégrée, les multiples compétences que requiert la lecture littéraire ».

En effet, le texte littéraire est très souvent polysémique. L'œuvre dans son entièreté ou des passages de celle-ci « peuvent être compris et interprétés différemment selon l'expérience du monde, les repères culturels ou les connaissances encyclopédiques du lecteur : chaque lecture est singulière ». Selon le lecteur, la lecture ne va pas évoquer les mêmes émotions et ressentis.

Il faut donc que les personnes qui participent au débat acceptent que le point de vue sur un passage ou sur l'histoire peut être changeant et même divergeant du siens.

Également, la fiche d'accompagnement distingue trois niveaux possibles de débats qui peuvent intervenir à des degrés différents selon le ou les textes supports. Nous allons retrouver : Le niveau de l'anecdote où on va retrouver une scène qui va créer une résistance ce qui va induire un manque de compréhension pour l'ensemble du texte. Cela peut arriver dans des textes anciens où l'on va retrouver des expressions inconnues pour les lecteurs contemporains ; Le niveau des motivations des personnages, quand celui-ci n'est pas explicité peut amener à la discussion ; Enfin, on a le niveau de la valeur, quelle est la valeur du texte ? Quel peut-être son sens ?

De ces différents niveaux naissent trois types de débats : Le débat qui « vise à résoudre un problème de la compréhension » ; Celui qui va résoudre des données réticentes du texte qui ont besoin d'une première interprétation. Par exemple, nous allons faire des hypothèses sur les actions des personnages, et chercher à répondre à la question en s'appuyant sur des informations du texte ou même à l'aide de connaissances extérieures comme des savoirs historiques, sur l'auteur, et sur les personnages. La mise en réseau de l'œuvre peut également permettre aux élèves d'avoir une multitude de références afin de répondre aux questions du débat ; Enfin, le dernier type de débat correspond aux questions où nous ne trouvons pas les réponses, que ça soit dans le texte ou même avec les informations sur l'auteur. De là naît un débat que l'on peut appeler philosophique, « où le texte est un point de départ pour évoquer des questions d'éthique ou de politique ».

La plupart du temps les trois types de débat vont être confondus à l'intérieur d'une même séance en fonction des questionnements ou réactions des élèves. Il faut quand même mettre un point de vigilance quant aux justifications. Lors du débat, les justifications doivent s'appuyer en priorité sur le texte et nous demandons « une argumentation étayée, la mobilisation de connaissances » ainsi qu'une « réflexion à la fois personnelle et collective ».

Concernant sa mise en œuvre pédagogique, nous pouvons mettre en place un débat à plusieurs moments dans la séquence. Soit après un travail sur la compréhension d'un texte, soit au contraire avant ce travail de compréhension afin d'exposer ce que les élèves ont compris et même de résoudre les difficultés.

Lors du débat interprétatif l'enseignant va avoir les rôles suivants. Tout d'abord, c'est lui qui va poser la question déclenchante du débat. Ensuite, il va jouer un rôle de régulateur et de médiateur lors des interactions des élèves tout en faisant attention à ne pas trop prendre la parole afin de laisser les élèves débattre entre eux sans être tenté de demander l'approbation à l'enseignant. Si le débat n'évolue plus, l'enseignant peut le relancer avec une autre question. Il va gérer les modalités du débat mais également veiller à ce que les élèves justifient bien leurs arguments avec des exemples.

De plus, selon Hélène Crosé-Spinelli (2019), Il existe trois gestes professionnels favorables au développement du processus interprétatif : « Il s'agit de la valorisation de la posture du lecteur, de l'amplification de la parole interprétative et de l'instauration d'une communauté de lecteurs ». Toujours selon Hélène Crosé-Spinelli (2019), la valorisation de la posture du lecteur est un geste professionnel qui naît en deux temps : nous avons d'abord l'accueil de la parole du lecteur puis l'accompagnement de cette parole. Pour accompagner la parole l'enseignant peut la soutenir, avec une écoute attentive ou même solliciter une explication réflexive à l'élève afin qu'il développe son propos avec des questions du type « qu'est-ce qui te fait dire ça ? ». Pour l'amplification de la parole interprétative, l'enseignant va pousser l'élève, en lui faisant répéter ses dires, à « compléter son propos » et ainsi l'« amener à remonter à ce qui dans le texte, a pu provoquer cette impression ».

Concernant l'accompagnement d'une communauté de lecteurs, la recherche d'Hélène Crosé-Spinelli (2019) montre que certaines actions de l'enseignant la favorisent. En effet, elle accompagne cette dynamique collective « de mises en partage de la lecture d'un élève », « de moment où l'enseignante donne à entendre au groupe une lecture qui fait consensus », « ou de relances de l'activité de lecture collective ».

Nous pouvons voir l'importance de la collectivité de lecteur dans le débat littéraire interprétatif. C'est à l'aide de leur différentes lectures et apports personnels que nous pouvons lever, à plusieurs, certaines questions et réticences d'un texte littéraire.

4.1 La compréhension d'un texte

Dans son article *Comprendre est interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant*, Catherine Tauveron (1999) pose que comprendre un texte c'est être capable d'« identifier le positionnement et le rôle des personnages, et dégager les grandes lignes de l'intrigue ». La compréhension arrive du fait que le lecteur est capable de mémoriser des données internes du texte afin de les rapprocher par la suite pour créer du sens. Le lecteur va

donc s'éloigner progressivement des structures du texte pour construire une représentation cohérente et globale du texte. La compréhension est donc la construction de sens à partir de données explicites ou implicites du texte.

Lors de la compréhension d'un texte, il y a deux activités simultanées : les traitements locaux, c'est-à-dire la reconnaissance des groupes mots et des phrases ; et les traitements globaux qui permettent de construire une représentation mentale du texte.

Le processus de compréhension est propre à chaque individu et ne peut être généralisé quel que soit le texte, le contexte et les élèves. Il est dépendant du vécu et des expériences sociales et culturelles de chacun.

Dans son article *Aider à comprendre : deux canevas d'enseignement de la compréhension de l'écrit*, Bishop (2018) nous montre quatre domaines de compétence à développer pour mener à la compréhension. Le premier domaine est celui des connaissances, il concerne la langue, le lexique, les textes et le monde de référence. Ce domaine va permettre de pouvoir faire des inférences en utilisant ce que l'on connaît déjà du monde. Le deuxième c'est celui des capacités cognitives, c'est-à-dire de la mémoire, le raisonnement, la résolution de problèmes et les activités inférentielles. Le lecteur doit pouvoir faire des inférences, des projections, déduire des informations du texte mais aussi d'en conserver certaines. Le troisième domaine de compétence est celui de la métacognition, il va prendre le contrôle de l'activité. L'enfant doit être capable de savoir où il s'est perdu dans le texte afin de pouvoir y revenir. L'élève « doit également évaluer la cohérence de ce qu'il lit et réaliser toutes les mises en lien nécessaires ». Nous retrouvons ces trois domaines de compétence dans les travaux de Bianco (2015) tirés de son article *Du langage oral à la compréhension de l'écrit*. Bishop (2018), va ajouter le domaine de l'activité du lecteur, qui va être « une approche plus « affective » de la lecture ». Ce domaine va concerner les émotions, les appropriations et les négociations en classe. On bascule donc là dans une dimension collective, ce qui nous pousse à dire que l'enseignement de la compréhension doit se faire de manière collective avec des échanges entre pairs.

4.2 L'interprétation d'un texte

Lire, c'est construire le sens du texte, le comprendre, mais c'est aussi l'interpréter. Dans son article *Compréhension et interprétation : deux composantes complémentaires de la lecture*, Érick Falardeau (2003) définit l'interprétation comme le fait que « le lecteur ausculte le texte de manière attentive pour explorer les récurrences et déployer un des possibles

signifiants ». En effet, « la lecture devient ainsi actualisation sociale d'un signe créé ; elle n'est plus seulement représentation personnelle, puisqu'elle doit nécessairement passer par la confrontation sociale pour acquérir une certaine légitimité » (Falardeau, 2003). Le lecteur va, lors de sa lecture, mémoriser des données intertextuelles, les mettre en réseaux afin d'ajouter une nouvelle signification, explication à certains « non-dit » du texte. Le lecteur va ainsi explorer les détails du texte afin d'en déduire une nouvelle signification en mobilisant la polysémie du texte. L'interprétation d'un texte peut s'appuyer sur les lectures antérieures du lecteur. Ces lectures doivent être socialisées afin d'être légitime aux yeux des pairs. L'interprétation va se concentrer sur des éléments précis du texte pour en proposer une interprétation. Celle-ci est souvent propre à chacun en fonction de son parcours de vie, ses expériences sociales, culturelles et de ses lectures. Dans son article Falardeau (2003) cite les travaux de Grossmann qui indique que « l'interprétation est donc vue comme le point de vue d'un sujet (le lecteur) sur un objet (le texte) » (Olson, dans Grossmann, 1999, p.152), et ce point de vue va être différent selon le monde de référence de chacun ce qui peut donner lieu à différentes interprétations d'un même texte.

L'interprétation va demander des compétences plus fines que la compréhension, elle va recourir « à la culture du lecteur, à ses connaissances, ses habitus, certaines notions d'histoire ou encore, en littérature, aux théories littéraires » (Falardeau, 2003). Il est essentiel d'enseigner que « l'interprétation est avant tout socialisation d'une pensée, mise en discours qui implique forcément des comptes à rendre ». En classe, pour parvenir à cela il faut faire réaliser aux élèves qu'ils peuvent mobiliser : « une multitude de références socioculturelles, scolaires ou non : télévision, cinéma, intertextualité, références historiques ou contemporaines, stéréotypes liés aux récits, aux personnages, aux idées, aux événements, aux thèmes, aux symboles, etc. » (Falardeau, 2003) ce qui ne limite pas l'interprétation au domaine littéraire. En effet on peut interpréter une multitude de supports et c'est pour cela que dans cette recherche nous avons aussi choisi de faire interpréter un support vidéo aux élèves. Pour arriver à cela, il faut mener un enseignement explicite des stratégies de compréhension, interprétation, et de mobilisation des connaissances et compétences intertextuelles.

4.3 Quels liens entre la compréhension et l'interprétation ?

Dans l'article *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant*, Catherine Tauveron (1999) soulève qu'il y a une ambiguïté entre le terme compréhension et interprétation qui perdure. Souvent, « l'interprétation est posée comme

opération de « second degré » », comme une opération qui suit la compréhension ; mais elle peut être aussi vu comme un processus autonome ou bien comme une opération complémentaire à la compréhension. L'interprétation a souvent été qualifiée de compétence plus compliquée à maîtriser que la compréhension car elle demanderait une plus grande maîtrise de la lecture. Mais cet avis diverge comme nous pouvons le voir dans l'article cité ci-dessus où Catherine Tauveron (1999) va citer Ch. Vandendorpe (1992) qui postule que la compréhension et l'interprétation entretiennent un rapport d'inclusion. Lorsque le lecteur va se trouver face à un problème de compréhension, une résistance, il va alors chercher à interpréter le texte afin de trouver du sens. Dans son ouvrage *Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ?* Catherine Tauveron (2002) complète les propos de Vandendorpe (1992) en précisant que « l'interprétation, loin d'être une étape postérieure à la compréhension, précède la compréhension ». L'interprétation peut permettre de résoudre certains problèmes de compréhension surtout lorsque ce problème relève des blancs laissés dans le texte ou des effets de polyphonie. Selon Tauveron (2002), « si l'on veut apprendre à comprendre, on ne peut faire autrement qu'apprendre à interpréter dès l'entrée en lecture ». Nous avons pu voir qu'il y a une ambiguïté entre les termes compréhension et interprétation qui continue et qu'il est donc compliqué de connaître le lien exact qui existe entre ces deux termes.

B. Lecture du conte du Petit Chaperon rouge en classe de CM2

I. Présentation et organisation du projet

Ce mémoire de recherche a pour objectif d'étudier les représentations des élèves sur les personnages féminins présents dans le conte du *Petit Chaperon rouge* ainsi que dans ses réécritures. Pour cela, le protocole de recherche va s'appuyer sur une séquence disciplinaire en français qui va aboutir sur un débat littéraire interprétatif.

1.1 Présentation du terrain

Le recueil de données s'est déroulé dans une école rurale du Tarn-et-Garonne (82) et plus particulièrement dans une classe de CM2. Cette recherche se déroule lors de la deuxième et la troisième période de l'année scolaire. La classe est composée de vingt-deux élèves dont onze

filles et onze garçons âgés de neuf ans à dix ans. Il y a la présence de sept élèves à besoins éducatifs particuliers. Parmi ces élèves il y a deux élèves qui bénéficient d'une notification MDPH avec une AESH, un élève avec un dispositif ULIS, un ayant un TDAH et deux dyslexiques.

Le choix de la classe de CM2 s'est avéré évident car les compétences ciblées se trouvent dans les programmes de cycle 3. À cet âge les élèves sont capables d'interpréter un texte et de pouvoir débattre sur l'interprétation de celui-ci en justifiant son choix. Ils ont également un vécu littéraire plus important ce qui va pouvoir leur être utile pour l'interprétation des textes. Il est important de préciser que les élèves n'ont jamais fait de débat littéraire interprétatif.

1.2 Les supports

Pour cette recherche, nous avons choisi un corpus de contes du *Petit Chaperon rouge* afin d'aborder les trois figures féminines présentes dans celui-ci. Le choix des œuvres qui composent ce corpus a été compliqué car le conte *Le Petit Chaperon rouge* est un des contes les plus réécrits. Nous avons pris le parti de faire un corpus riche en réécriture afin que les élèves aient une multitude de supports. Cependant, nous avons dû prévoir des critères de sélection, au vu des nombreuses réécritures. Pour cela, notre choix s'est porté sur des réécritures qui ont été écrites de 1697 à 2019, ce qui amènent une nouvelle dimension aux personnages. Nous avons également recherché des réécritures dans lesquelles le Petit Chaperon rouge est le personnage secondaire afin de voir si sa représentation change, mais aussi des réécritures où l'on va retrouver des changements dans l'histoire et donc des bouleversements inattendus. Voici les réécritures que nous avons sélectionnées, qui sont ciblées pour des élèves de cycle 3.

Tout d'abord, il y a *Le chaperon bleu marine* tiré *Des contes à l'envers*, recueil écrit par Philippe Dumas et Boris Moissard en 2009. Dans cette histoire, on y voit la petite fille du Petit Chaperon rouge, Lorette, qui envieuse de la réputation de sa grand-mère essaie de la détrôner. Ici on y voit une petite fille avec du caractère qui prend le dessus sur le loup contrairement à la version originale. Elle rentre en opposition avec le personnage classique du Petit Chaperon rouge, d'où le choix de cette réécriture afin d'étudier plus particulièrement le personnage de la petite fille. Ensuite, nous avons *Le Petit Chaperon rouge* de Jean Claverie publié en 1994, c'est une réécriture qui a été transposé dans un décor urbain avec le

personnage principal qui est une jeune adolescente portant un sweat à capuche rouge. C'est la figure de la mère qui est intéressante dans cette œuvre, elle va apparaître dans celle-ci comme l'élément de résolution du problème et défier le loup avec panache. Le personnage du Petit Chaperon rouge y est intéressant aussi car c'est une version contemporaine où les enfants peuvent facilement s'identifier à lui. Également, il y a l'album *Chapeau rond rouge* de Geoffroy de Pennart publié en 2004. Dans cet album le personnage de la grand-mère et du Petit Chaperon rouge sont intéressants, nous y voyons une évolution autant dans le rôle que dans l'apparence de la grand-mère. De plus, le personnage de la fillette est en contradiction avec celui dans le conte de Perrault. Il est donc un bon support pour notre recherche. Nous avons aussi sélectionné *Le Petit Chaperon Vert* de Grégoire Solotareff paru en 1989 où apparaît un dédoublement au niveau du personnage de la petite fille. Le personnage du Petit Chaperon rouge est naïf, menteur, et aime narguer les autres. Grâce à cet album nous allons étudier en particulier le personnage de la fillette. Comme autre album il y a *Mademoiselle sauve qui peut* de Philippe Corentin publié en 1999. Dans celui-ci c'est le personnage de la fillette qui est intéressant et qui va nous permettre de voir l'évolution avec le personnage de Perrault avec les élèves. Nous y retrouvons une petite fille est espiègle qui adore faire des farces. Elle va même jusqu'à terrifier le loup. Enfin, il y a l'album *Le Petit Chaperon gris* d'Heitz publié en 2019. Dans ce livre, c'est la figure de la grand-mère qui nous intéresse car on y voit une grand-mère au physique effrayant qui va tenir un rôle essentiel dans l'histoire. C'est elle qui va sauver sa petite fille du loup et effrayer le loup afin qu'il ne recommence plus. Cet album va donc permettre d'aborder l'évolution du personnage de la grand-mère.

Il faut préciser que lors de cette recherche nous aborderons d'autres réécritures du conte *Le Petit Chaperon Rouge*. Également, le corpus de texte étant fleurissant, tous les livres ne seront pas abordés et analysés en classe avec les élèves. Cependant, ils seront tous disponibles et les élèves pourront, en autonomie, les découvrir.

1.3 Le protocole

Nous allons maintenant vous présenter le protocole de recueil de données qui a été mis en place dans une classe de CM2 lors de la deuxième période. Ce dernier s'appuie sur une séquence qui va nous permettre d'enrichir notre réflexion concernant le fait que le conte et ses réécritures peuvent permettre aux élèves de s'interroger sur l'évolution des personnages féminins. Cette séquence est composée de cinq séances. Pour cette recherche, nous avons pris

le choix de mettre en œuvre une séquence d'enseignement car il fallait que les élèves connaissent le conte du *Petit Chaperon Rouge* ainsi que quelques réécritures de ce conte afin de pouvoir valider ou non notre problématique. De plus, pour pouvoir mener un débat littéraire interprétatif, il faut nourrir en amont l'élève afin qu'il ait des arguments de réponse lors de celui-ci.

La séquence mise en place lors de ce protocole va permettre de travailler plusieurs compétences du programme de cycle 3. D'après le Bulletin Officiel de l'Education Nationale n°31 du 30 juillet 2020, cette séquence permettra de travailler les compétences suivantes : « Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture », « Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter », « Être capable de mettre en relation le texte lu avec les lectures antérieures, l'expérience vécue et les connaissances culturelles », « S'interroger sur les valeurs socioculturelles et les qualités humaines dont il / elle est porteur, sur l'identification ou la projection possible du lecteur » et « partager des impressions de lecture ou de débattre de l'interprétation de certains textes ». Nous allons voir maintenant plus en détail la séquence.

Séance 1 : en classe entière, 40 minutes

Objectif : Découvrir les personnages et les caractéristiques du conte du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault

Dans un premier temps, les élèves ont répondu individuellement à un questionnaire à l'aide d'illustrations qui représentent plusieurs Petit Chaperon rouge. Ils devaient indiquer sur le questionnaire l'illustration qui représente pour eux le Petit Chaperon rouge et pourquoi. Ensuite, par binôme, les élèves ont dû remettre dans l'ordre le conte du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault afin de repérer les caractéristiques et la structure d'un conte. Ils ont également relevé les ingrédients de ce conte à l'aide d'un tableau (annexe 1). Puis, en gardant les mêmes groupes de travail, ils ont construit, à l'aide d'une fiche support carte d'identité (annexe 2), les cartes d'identité des personnages féminins du conte. Cette fiche support était composée des éléments suivants : tranche d'âge du personnage, son rôle dans l'histoire, ses caractéristiques morales et physiques. Enfin, en collectif, nous avons mis en commun leurs recherches sur les trois personnages féminins et sur les ingrédients du conte. Cela nous a permis de réaliser ensemble trois affiches « carte d'identité » des trois personnages féminins ainsi qu'une affiche qui récapitule les ingrédients du conte du *Petit chaperon rouge*. Les cartes d'identité serviront d'aide mais aussi de support aux élèves lors du débat littéraire

interprétatif final pour qu'ils se questionnent sur l'évolution des personnages féminins. L'affiche sur les ingrédients du conte, quant à elle, est une aide afin que les élèves puissent reconnaître les réécritures du conte du *Petit Chaperon rouge*.

Séance 2 : en classe entière, 45 minutes

Objectif : découvrir des réécritures du conte du Petit Chaperon rouge ainsi que les caractéristiques de leurs personnages féminins

Lors de la séance, la salle a été disposée en six ilots. Elle a commencé par un rappel de la séance précédente avec les ingrédients du conte du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault et des trois personnages féminins que le composent. Ensuite, les élèves se sont mis par groupe sur un ilot afin de lire la réécriture qu'ils avaient et de compléter la fiche carte d'identité (annexe 2) du personnage. Il y avait des ilots consacrés à chaque tranche d'âge des personnages féminins (jeune fille, femme et femme âgée) et sur chaque ilot se trouvait une réécriture du conte du *Petit Chaperon rouge*. Concernant les ilots sur le personnage du Petit chaperon rouge il y avait les réécritures suivantes : *Le petit chaperon vert* de Grégoire Solotareff et *Mademoiselle Sauve Qui Peut* de Philippe Corentin. Pour l'ilot sur le personnage de la grand-mère il y avait : *Le Petit Chaperon gris* de Bruno Heitz et *Chapeau rond rouge* de Geoffroy de Pennart. Enfin, pour l'ilot de la mère il y avait l'album *Le Petit Chaperon rouge* de Jean Claverie. Une fois le travail réalisé, chaque groupe passait au tableau dans le but de faire un bilan, à l'oral, sur le personnage sur lequel ils avaient travaillé. Pour que les élèves aient une écoute active, ils avaient à compléter un tableau (annexe 3) où étaient répertoriées les réécritures utilisées lors de la séance. Ils devaient renseigner dans le tableau, le personnage sur lequel le groupe avait travaillé, son rôle dans l'histoire ainsi que ses caractéristiques physiques et morales.

La séance s'est fini par une mise en commun et un retour sur les différentes caractéristiques retrouvées pour chaque tranche d'âge grâce à la confection d'affiches « carte d'identité » des personnages.

Séance 3 : en classe entière, 40 minutes

Objectif : découvrir un nouveau support de réécriture et s'interroger sur la représentation du personnage du Petit Chaperon rouge

La séance commence par un rappel de la séance précédente. Dans un premier temps, les élèves ont visionné deux fois la vidéo de la publicité de parfum Chanel numéro 5 réalisé par Luc Besson. Ensuite, il y a eu un échange avec les élèves sur ce qu'ils ont vu. Les questions étaient les suivantes : « retrouvez-vous un conte connu ? Si oui, lequel ? Retrouve-t-on les ingrédients ? Quelles sont les différences ? les similitudes ? ». Cet échange avait pour but de voir si les élèves avaient réussi à repérer les ingrédients du conte du *Petit Chaperon rouge* dans la publicité afin de voir que cette publicité est une réécriture du conte. Ensuite, lors de la seconde phase de la séance il y a eu également un échange collectif mais cette fois l'attention était focalisée sur le personnage du Petit Chaperon rouge. Les questions lors de cette discussion étaient les suivantes : « Comment est représenté le personnage du Petit Chaperon rouge ? Il y a-t-il des différences ou similitude avec celui du conte de Charles Perrault ? ». L'enseignante a pris en note, au tableau les réponses données par les élèves afin de pouvoir revenir dessus lors du bilan de la séance. Puis il y a eu une mise en commun et la réalisation, en collectif, de la carte d'identité du personnage du Petit Chaperon rouge de la publicité. Enfin, la séance s'est terminée par la réalisation du même questionnaire que lors de la séance 1 où les élèves ont dû indiquer l'illustration qui représente pour eux le Petit Chaperon rouge et pourquoi.

Séance 4 : en classe entière, 40 minutes

Objectif : comprendre le début de l'histoire du *Petit Chaperon Bleu Marine* de Philippe Dumas et Boris Moissard et en écrire la suite

La séance commence par un rappel de la séance précédente. Ensuite, les élèves ont lu individuellement une partie du conte du *Petit Chaperon Bleu Marine* et des questions de compréhension ont été posées à l'oral afin de vérifier leur compréhension de l'histoire. Par la suite, pour que les élèves aient la même lecture du texte, une vidéo de la lecture du conte a été passée à l'ensemble de la classe. Enfin, les élèves ont écrit individuellement la suite de l'histoire du Petit Chaperon Bleu Marine où ils devaient faire apparaître le rôle de chaque personnage féminin dans leur histoire.

Séance 5 : en classe entière, 45 minutes

Objectif : s'interroger sur l'évolution des personnages féminins dans les contes

La séance a commencé par un rappel de la séance précédente avec le début de l'histoire du *Petit Chaperon Bleu Marine*. Ensuite, les élèves ont lu individuellement la suite de l'histoire

et des questions de compréhension leur ont été posées à l'oral afin d'évaluer leur compréhension de l'histoire. Puis, une vidéo de la lecture de l'histoire depuis le début a été écouté par l'ensemble de la classe afin qu'ils aient tous la même lecture de cette histoire. S'en est suivi une discussion sur la fin de l'histoire et sur leur réaction face à cette fin. Puis, collectivement nous avons réalisé sur une affiche, la carte d'identité du personnage du Petit Chaperon Bleu Marine. Enfin, la séance s'est terminée par un débat littéraire interprétatif. Pour cela, dans la classe l'enseignante a disposé les chaises en cercle afin que tout le monde puisse se voir. Les élèves se sont installés et les règles du débat ont été énoncé. Elles sont les suivantes : on ne coupe pas la parole, on respecte ses camarades, on écoute ses camarades, on lève le doigt pour demander la parole et on parle à tout le groupe. Ce débat a été scindé en trois petits débats, un sur le personnage de la petite fille avec la question suivante : « est-ce que tous les petits chaperons rouges sont les mêmes ? », une sur le personnage de la mère avec la question suivante : « est-ce que les mères du Petit Chaperon rouge sont toutes les mêmes ? » et un sur le personnage de la grand-mère avec comme question : est-ce que les grands-mères du Petit Chaperons rouge sont toutes les mêmes ? ». Comme supports pour le débat, il y avait affiché au tableau les affiches avec les cartes d'identités confectionnées tout au long de la séquence par les élèves. Ces débats ont été enregistré afin de pouvoir garder une trace des échanges pour le recueil de données.

1.4 Synthèse des résultats

Nous allons dans cette partie présenter les données collectées sur le terrain. Dans un premier temps, les conceptions initiales des élèves ont été recueillies à l'aide des cinq illustrations du Petit Chaperon rouge. Ces illustrations nous ont permis de voir si les élèves ont une vision stéréotypée du personnage de la petite fille. Elles ont été accompagnées par deux questions : une qui demandait aux élèves de choisir l'illustration qui représentait pour eux le personnage du Petit Chaperon rouge et une autre qui leur demandait pourquoi ils avaient choisi cette image. Ceci permet de voir si leur représentation était basée sur le physique du personnage ou sur leurs connaissances de l'histoire originel ou de certaines réécritures.

La première illustration était celle du *Chaperon bleu marine* tiré *Des contes à l'envers* de Philippe Dumas et Boris Moissard (2009) qui représente une fillette avec un chaperon bleu qui marche dans la rue avec un sac de course à la main, la tête basse.



La seconde illustration est celle du *Chapeau rond rouge* de Geoffroy de Pennart (2004) sur laquelle est représentée une petite fille joyeuse, souriante, toute en rouge, portant un panier en osier avec des galettes à l'intérieur.

L'illustration trois représente le personnage du petit chaperon rouge de l'album *Le Petit Chaperon rouge* de Jean Claverie (1994). C'est une jeune adolescente moderne, qui porte un sweat à capuche rouge avec un jeans et des baskets. Elle porte dans sa main un sac de course rempli.



L'illustration quatre est celle de Gustave Doré qui se trouve dans le recueil *Les contes de Perrault* de Charles Perrault (1862). Elle représente une enfant, le Petit Chaperon rouge dans la forêt, face au loup avec un panier à la main.

Enfin, la cinquième illustration est celle du Petit Chaperon rouge présente dans la publicité du parfum Chanel n°5 réalisée par Luc Besson (1999). Le chaperon est ici une femme vêtue avec une robe et un chaperon rouge qui tient dans sa main un petit panier en osier.



Lors du premier passage du questionnaire la classe était composé de 19 élèves car il y avait 3 élèves absents dont 1 garçon et 2 filles. L'illustration 1 représente le personnage du Petit Chaperon rouge pour 5,3% des élèves de la classe, 52,6% trouve que c'est l'illustration 3 qui représente ce personnage, 15,8% pense que c'est illustration 4 et 26,3% rapproche le personnage à l'illustration 5.

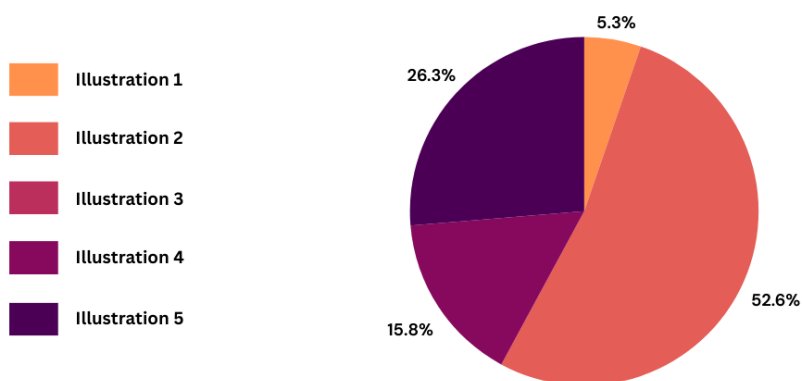


Figure 1 : Graphique représentant les illustrations choisies par les élèves lors de la séance 1 pour représenter le personnage du Petit Chaperon rouge

Concernant les garçons, 70% d'entre eux ont choisi l'illustration 2, 20% l'illustration 4 et 10% l'illustration 5. Nous pouvons remarquer qu'ils n'ont pas choisi l'illustration 1 et 3.

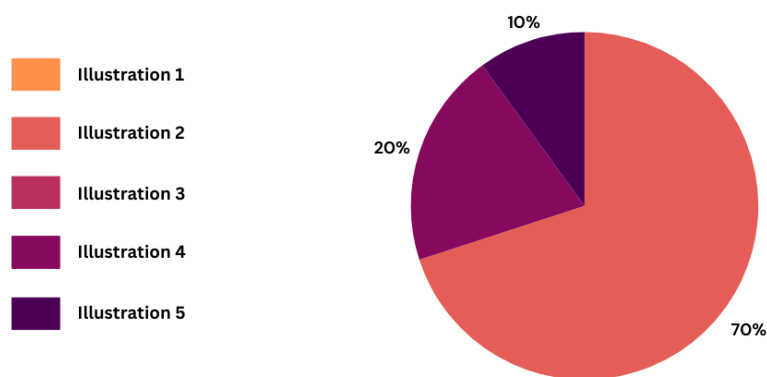


Figure 2 : Graphique représentant les illustrations choisies par les garçons lors de la séance 1 pour représenter le personnage du Petit Chaperon rouge

Si nous nous intéressons aux filles, on peut voir qu'une majorité, 44,4% ont choisi l'illustration 5 comme étant celle qui représente pour elle le personnage du Petit Chaperon rouge. 33,3% ont choisi l'illustration 2, 11,1% l'illustration 1 et également 11,1% l'illustration 4. Ici nous pouvons voir que l'illustration 3 n'a pas été choisie.

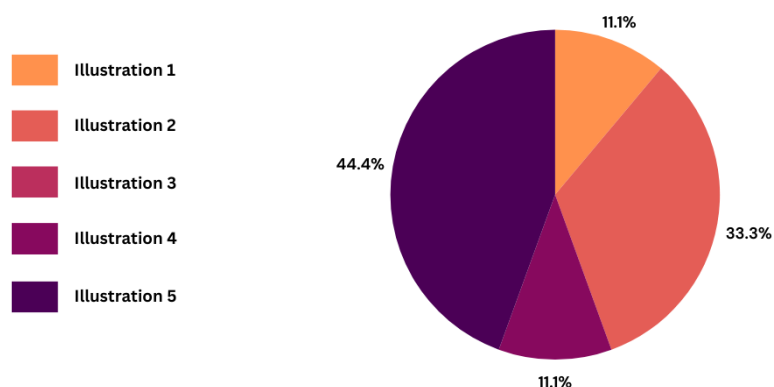


Figure 3 : Graphique représentant les illustrations choisies par les filles lors de la séance 1 pour représenter le personnage du Petit Chaperon rouge

Concernant le choix des illustrations, les élèves qui ont choisi l'illustration 2 ont fait par rapport à la tenue rouge du personnage, au fait qu'elle porte un panier et qu'elle se balade. Pour illustration 4, les élèves ont justifié le choix de cette image par le fait que c'est une petite fille, qu'il y a la présence du loup, et qu'elle est dans une forêt. Le choix de l'illustration 5 s'est porté sur le fait que le personnage se cache et paraît discrète. Enfin, l'illustration 1 a été choisie car elle porte une capuche et un sac.

Lors de la séance 3, le questionnaire a de nouveau été soumis aux élèves. Lors de cette séance tous les élèves étaient présents. 50% des élèves ont choisi l'illustration 2, 40,9% l'illustration 5 et 9,1% l'illustration 4. Les illustrations 1 et 3 n'ont pas été sélectionnées par les élèves.

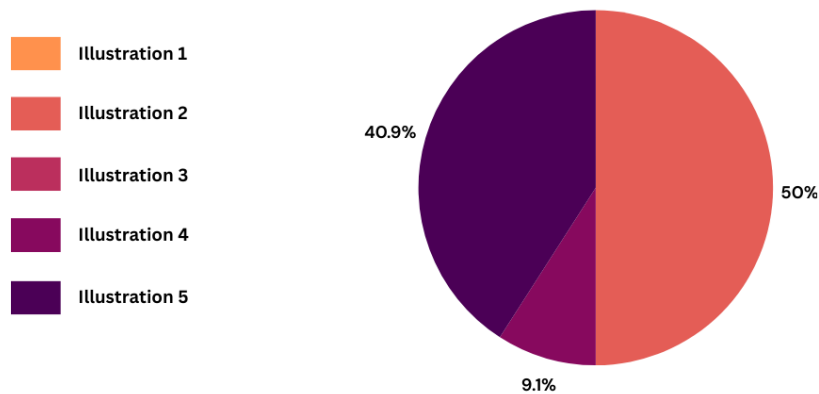


Figure 4 : Graphique représentant les illustrations choisies par les élèves lors de la séance 3 pour représenter le personnage du Petit Chaperon rouge

Concernant les garçons, 54,5% ont choisi l'illustration 2, contre 27,3% pour l'illustration 4 et 18,2% pour l'illustration 5.

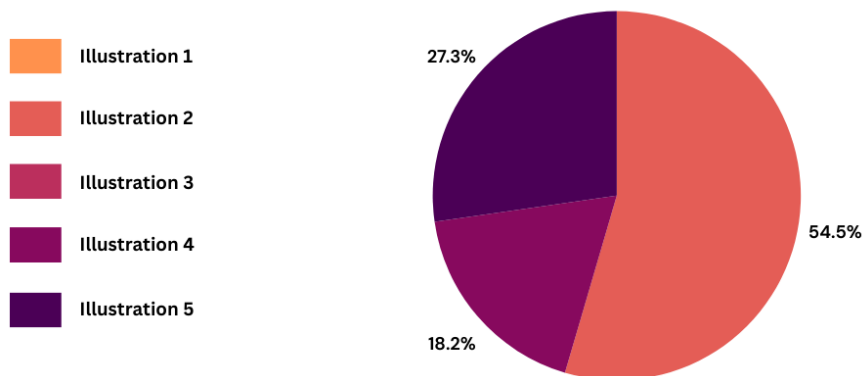


Figure 5 : Graphique représentant les illustrations choisies par les garçons lors de la séance 3 pour représenter le personnage du Petit Chaperon rouge

Pour les filles, nous pouvons voir que 54,5% ont sélectionné l'illustration 5 et 45,5% l'illustration 2. En revanche, les illustrations 1, 3, et 4 n'ont pas été choisies.

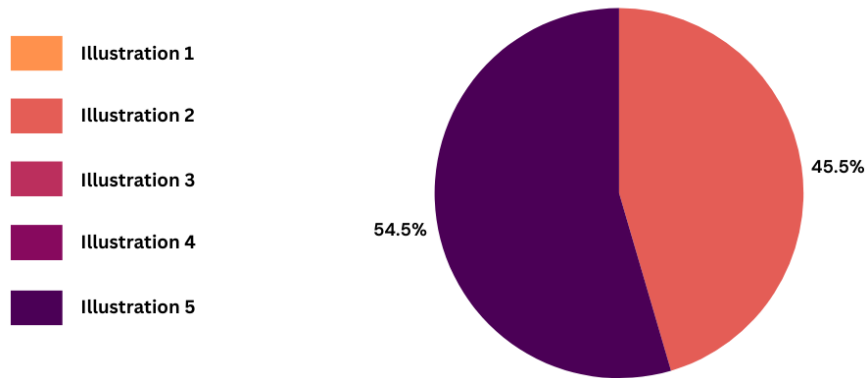


Figure 6 : Graphique représentant les illustrations choisies par les filles lors de la séance 3 pour représenter le personnage du Petit Chaperon rouge

En ce qui concerne le choix des illustrations, lors du second recueil, les élèves se sont basés sur la tenue rouge du personnage et sur le fait qu'elle porte un panier pour l'illustration 2. L'illustration 5 a été choisie car elle est plus réaliste, c'est le personnage de la publicité vue juste avant et parce qu'elle porte un chaperon rouge et un panier. L'illustration 4, est sélectionnée car la fillette porte un chaperon, un panier et qu'il y a le loup et la forêt sur l'image.

Initialement nous avions prévu d'analyser les productions écrites des élèves réalisées lors de la séance 4. Or elles n'ont pas été concluantes par un manque de précision lors de la passation de la consigne. Nous n'allons donc pas utiliser ces écrits pour notre recherche.

Nous pouvons également nous appuyer sur la retranscription du débat littéraire interprétatif (annexe 4) réalisée lors de la dernière séance de la séquence qui se trouve en annexe. La retranscription reprend les paroles exactes des élèves. Concernant la ponctuation, seuls les points d'interrogation sont indiqués ainsi que les majuscules. Le « E » correspond à l'enseignante et le « G » et « F » correspond au sexe de celui qui parle (garçon ou fille). Lors de cette séance la classe était au complet. Pendant le débat, les garçons ont plus participé que les filles, 7 garçons ont participé et seulement 3 filles. Il y a donc 10 élèves sur 22 qui ont participé au débat littéraire interprétatif.

1.5 Analyse des résultats

Nous allons maintenant passer à l'analyse des données recueillies lors du protocole de données. Lors de cette analyse seules les données utiles pour notre recherche ont été

conservées. Au début de la séance, avant de passer le questionnaire, nous avons demandé aux élèves s'ils connaissaient le conte du *Petit Chaperon rouge*, et tous les élèves connaissaient l'histoire ainsi que le personnage du Petit Chaperon rouge. Ils avaient donc déjà une représentation personnelle, dans leur tête de ce que pouvait être le personnage du Petit Chaperon rouge et ont pu se servir de cette dernière pour choisir l'illustration. Tout d'abord, concernant le recueil des conceptions initiales, nous pouvons voir que l'illustration 3 n'a pas été choisie par les élèves. Cela peut être dû à sa marginalité comparé aux autres illustrations. En effet comme nous avons pu le voir dans le cadre théorique, ce personnage est en marge des autres Petits Chaperons rouges. Nous y voyons une adolescente vêtue avec un pull à capuche rouge et qui, hors contexte, pourrait ne pas être rapprochée au personnage du Petit Chaperon rouge. L'illustration la plus choisie est l'illustration 2 qui est, si on ne se réfère qu'à l'aspect physique, une représentation plutôt stéréotypée du Petit Chaperon rouge car portant une tenue toute rouge. En effet, comme nous avons pu le constater dans le cadre théorique c'est surtout par ses actions qu'elle va se différencier du Petit Chaperon rouge traditionnel. Donc, nous pouvons observer dans la figure 1, qui représente les illustrations choisies par les élèves lors de la séance 1 pour représenter le personnage du Petit Chaperon rouge, que les élèves ont une vision, au départ, plutôt stéréotypée du Petit Chaperon rouge. En effet, une grande majorité des élèves (68,4%) ont choisi les illustrations 2 et 4 qui sont une représentation traditionnelle et stéréotypée du personnage car elle est vêtue de ses vêtements et accessoires traditionnels. L'illustration 4 étant celle du conte de Charles Perrault réalisée par Gustave Doré. Cependant, nous pouvons voir qu'il y a quand même 31,6% des élèves de la classe qui ont choisi les illustrations 1 et 5. Si nous nous référons au cadre théorique, ces illustrations représentent des personnages moins stéréotypés ce qui nous permettrait de supposer que les élèves qui ont choisi ces illustrations ont dû déjà rencontrer des réécritures du *Petit Chaperon rouge* auparavant. Si nous regardons plus en détail les figures 2 et 3, nous pouvons remarquer que les garçons ont une vision de départ plus stéréotypée que les filles car ils ont choisi en majorité les illustrations 2 et 4 contrairement aux filles qui ont choisi en majorité l'illustration 5. Afin de confirmer notre hypothèse sur le fait que la fréquentation de réécritures du conte du *Petit Chaperon rouge* pourrait influencer sur le choix des images, nous aurions pu envisager de demander aux élèves s'ils avaient déjà rencontré des réécritures de ce conte.

Le second questionnaire a été fait juste après la séance 3 où les élèves ont analysé la vidéo de la publicité du parfum Chanel n°5 et découvert le personnage présent sur l'illustration 5. De ce fait nous pouvons remarquer que lors du passage du questionnaire l'illustration 5 a été plus choisie par les élèves. Cela nous permet de croire que le visionnage de la publicité avant le

questionnaire a pu influencer le choix des élèves car nous avons remarqué que certains élèves ont répondu qu'ils avaient choisi l'illustration 5 car c'était le personnage de la publicité. Mais tout de même, nous retrouvons une vision moins stéréotypée des élèves lors de ce deuxième passage du questionnaire, 59,1% ont choisi les illustrations 2 et 4 contre 68,4% lors du premier passage du questionnaire. Si nous nous intéressons davantage aux figures 5 et 6, nous pouvons remarquer que très peu de garçons ont fait évoluer leur vote et qu'ils se rapprochent du premier recueil contrairement aux filles où cette fois, il n'y a eu que les illustrations 2 et 5 qui ont été choisies avec une majorité pour l'illustration 5. Afin d'avoir des données moins biaisées pour ce recueil, nous aurions pu faire passer le questionnaire au début de la séance 4 ou même au début de la dernière séance.

Le passage de ce questionnaire nous permet de constater que les élèves, grâce à la découverte de réécritures du conte du *Petit Chaperon rouge* lors de la séquence, ont une vision moins stéréotypée du personnage du Petit Chaperon rouge qu'au début du recueil de données. Dans l'idéal, il aurait fallu avoir le même questionnaire pour chaque tranche d'âge du personnage féminin. Or le temps étant limité, nous n'avons pas pu et nous nous sommes donc centrés sur le personnage du Petit Chaperon rouge pour le questionnaire.

Nous allons maintenant passer à l'analyse du débat littéraire interprétatif. Afin d'analyser celui-ci, nous allons nous appuyer sur les critères d'analyse suivants : la participation au débat, si c'est un garçon ou une fille qui participe, et l'interprétation des différents albums vus par les élèves afin de voir s'ils se sont questionnés sur l'évolution des personnages.

Tout d'abord, nous pouvons remarquer qu'il y a plus de garçons que de filles qui ont participé aux échanges lors du débat. De plus, seulement la moitié de la classe a participé à celui-ci. Cela peut être justifié par le fait que les élèves de cette classe n'avaient pas encore pratiqué de débat avec leur enseignante, ce qui peut être une raison au manque de participation des élèves. Lors du premier petit débat sur le personnage du Petit Chaperon rouge, les élèves se sont appuyés sur les caractéristiques physiques du personnage pour justifier que les Petits Chaperons rouges ne soient pas tous les mêmes : « ils ne sont pas habillés pareil, ils n'habitent pas dans les mêmes endroits », « Ils ne font pas la même taille, et il y en a des vieux et des plus jeunes ». Également, certains ont comparé certaines histoires étudiées avec le conte de Charles Perrault en indiquant que le Petit Chaperon bleu marine avait enfermé sa grand-mère dans la cage du loup. Un élève a même souligné que les personnages changent parce que ce ne sont pas les mêmes auteurs, et une camarade complète en indiquant que les personnages évoluent à chaque histoire. En effet, le choix du corpus a été fait de sorte que les élèves voient

l'évolution des personnages. Les élèves arrivent donc à faire des liens entre les histoires afin de répondre à la question du débat. Ils ont remarqué que ce n'étaient pas les mêmes auteurs et donc que les personnages étaient différents.

Il en est de même pour le second petit débat. Comme souligné dans le cadre théorique, les élèves ont repéré que le personnage de la mère n'était pas très présents mais aussi, ils ont pu, grâce à l'album *Le Petit Chaperon rouge* de Jean Claverie nuancer : « Non parce que dans une histoire elle veut protéger le Petit Chaperon rouge donc elle attaque le loup ». En effet, dans cette réécriture la mère sauve sa fille du loup, elle n'a donc pas le même caractère que dans les autres histoires comme a pu le remarquer un élève de la classe « elle sauve sa fille du loup donc elle est énervée ». Les élèves ont donc perçu un changement du personnage de la mère même s'il aurait fallu plus de support où l'on voit le personnage de la mère évoluer.

Enfin, concernant le débat sur le personnage de la grand-mère, les élèves ont perçu que les grand-mères n'étaient pas toutes les mêmes. Ils ont pu le constater du point de vue du physique : « Elles sont différentes car leurs caractéristiques physiques changent, elles peuvent être moche, belle, grande, petite » mais également par ses actions « elle met le loup dans la javel du coup la grand-mère elle ne reste pas tout le temps à rien faire et à se faire manger ».

Une réflexion semble intéressante, un élève cite l'album *Mademoiselle Sauve Qui Peut* en donnant comme indication que dans ce livre, « la grand-mère protège le loup parce que c'est un gentil et c'était la petite fille, comme si la petite fille avait remplacé le loup ». Il interprète le comportement de la jeune fille comme étant celui du loup et inversement. Ils ont donc compris une différence dans les rôles et le physique de ce personnage. Mais en effet, il est compliqué de savoir si, suite au débat, les élèves ont perçu une évolution de ce personnage.

N'ayant pas tous les codes du débat les élèves avaient du mal à s'exprimer et à approfondir leurs justifications. De plus, pour avoir une argumentation et une interprétation plus poussée il aurait dû y avoir plus de questions de relance de la part de l'enseignante car comme mentionné dans le cadre théorique, il est important que l'enseignant accompagne et valorise la parole des élèves lors du débat.

Afin de mener à bien cette recherche il aurait donc fallu avoir plus de temps pour pouvoir plus approfondir le travail sur chaque personnage féminin. De plus, il y a eu les vacances de Noël qui ont interrompu mon recueil de données ce qui peut avoir influé sur celui-ci car lors du débat les élèves n'ont pas utilisé tous les livres vus lors de leur argumentation. De même, il aurait dû y avoir un travail en amont sur le débat littéraire interprétatif avec les élèves afin qu'ils puissent en connaître vraiment les attentes.

Enfin, nous pouvons constater que notre hypothèse de recherche n'est pas validée totalement. En effet, les élèves ont pu remarquer l'évolution du personnage de la jeune fille mais pas forcément l'évolution du personnage de la femme et de la femme âgée. De plus, étant donné qu'il n'y a que la moitié de la classe qui ait participé au débat, nous pouvons remettre en cause la validité de cette affirmation.

CONCLUSION

Les premières réflexions sur ce mémoire de recherche concernaient l'évolution des représentations féminines dans le conte et ses réécritures et plus particulièrement dans le conte du *Petit Chaperon rouge*. Cela nous a permis de formuler la problématique suivante : le conte et ses réécritures peuvent-ils permettre aux élèves de s'interroger sur l'évolution des personnages féminins ? Notre premier questionnement était de savoir quelle était la vision des élèves sur le personnage féminin dans les contes et plus particulièrement dans *Le Petit Chaperon rouge* ? Également, nous nous sommes demandées si un conte avec ses réécritures pouvaient permettre aux élèves de prendre conscience de l'évolution de ce personnage dans la littérature ?

Les différentes recherches menées ont permis de définir le conte et ses réécritures et plus particulièrement le conte du *Petit Chaperon rouge* avec certaines de ses réécritures. Ensuite nous avons centré nos recherches sur les trois générations de personnages féminins dans le conte originel de Charles Perrault ainsi que dans le corpus de réécritures choisies. Cela nous a ensuite permis de nous intéresser au débat littéraire interprétatif, approfondissant ainsi le cadre théorique par l'étude de la compréhension et l'interprétation des textes littéraires pour aboutir à la nature du lien entre ces deux notions.

Ainsi, un protocole de recherche a été mené afin de répondre aux différents questionnements que nous nous sommes posés tout au long de cette recherche. L'hypothèse émise était que les élèves pourraient, à la suite de l'étude du conte originel de Charles Perrault et de ses réécritures, voir l'évolution des trois personnages féminins présents dans ce conte qui sont : Le Petit Chaperon rouge, la mère et la grand- mère.

Au terme de la recherche, nous pouvons constater, à la vue des résultats de notre recueil de données, que notre hypothèse de recherche est partiellement validée. En effet, les élèves ont pu remarquer, à la suite de l'étude du conte originel de Charles Perrault et de ses réécritures, une évolution mais surtout pour le personnage de la petite fille. Nous ne sommes pas en mesure, avec les données récoltées, de savoir si les élèves ont repéré une évolution pour le personnage de la mère ou de la grand-mère. En revanche, nous avons pu observer une évolution concernant la vision des élèves sur le personnage du Petit Chaperon rouge. Cette dernière est moins stéréotypée qu'au début de la séquence. Ces résultats restent plutôt cohérents si nous nous référons au cadre théorique. En effet, nous avons pu constater une évolution plus grande et plus perceptible pour le personnage du Petit Chaperon rouge

contrairement au personnage de la mère qui est sous représenté dans les contes étudiés. Il en est de même pour le personnage de la grand-mère où elle conserve un rôle secondaire la plupart du temps, il est donc difficile de voir une évolution dans les représentations de ce personnage.

Concernant notre problématique de recherche, notre séquence mise en place dans la classe de CM2 nous a permis de répondre partiellement à celle-ci. En effet, nous pouvons noter que, grâce au débat littéraire interprétatif, les élèves ont remarqué que les personnages féminins présents dans les contes du *Petit Chaperon rouge* n'étaient pas tous les mêmes, mais il n'y a pas eu de réel questionnement de la part de tous les élèves. Comme soulevé précédemment cela peut être dû au fait que les élèves n'avaient pas travaillé auparavant le débat littéraire interprétatif. Or, comme soulevé dans le cadre théorique, ce type de débat demande aux élèves de faire des inférences entre les différents textes étudiés mais aussi avec leurs connaissances et lectures personnelles ce qui demande des compétences spécifiques longues à construire vu qu'il faut les mettre en œuvre sur plusieurs débats.

La recherche ainsi menée pourrait être poursuivie et complétée. En effet, une recherche et une étude plus approfondie sur l'évolution du personnage de la mère et de la grand-mère dans les contes et leurs réécritures pourrait être menée afin de lever certaines de nos interrogations. Nous pourrions mener une séquence interdisciplinaire avec l'éducation morale et civique sur la place et le rôle de la femme dans notre société puis ouvrir au-delà de celle-ci car le conte du Petit Chaperon rouge connaît des échos dans d'autres cultures.

BIBLIOGRAPHIE

Articles et revues

- Bianco, M. (2015). *Du langage oral à la compréhension de l'écrit*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Bishop, M-F. (2018). *Aider à comprendre : deux canevas d'enseignement de la compréhension au cycle 2*. Forum.ch.lecture.n°3/2018. https://maitrise-de-langue-69.enseigne.ac-lyon.fr/spip/IMG/pdf/2018_3_fr_bishop.pdf
- Bru, J. (2009). Figures de l'altérité : Vieilles et Vieux dans les contes populaires français. Actes du colloque *Vivre le Vieillir*, des lieux, des mots, des actes, Toulouse. halshs-03181602. <https://shs.hal.science/halshs-03181602/document>
- Crocé-Spinelli, H. (2019). *Quand l'approche par compétences à l'école élémentaire peut être favorable au développement des processus interprétatifs des élèves : le cas du débat littéraire*.
- Falardeau, É. (2003). Compréhension et interprétation : deux composantes complémentaires de la lecture littéraire. *Revue des sciences de l'éducation*, 29 (3), 673–694. <https://doi.org/10.7202/011409ar>
- Péju, P. (2010). La jeune fille merveilleuse. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, n°82, 13-24. <https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/lett.082.0013>
- Reuter, Y. (1988). *L'importance du personnage*. *Linguistique, littérature, didactique, Pratiques*, n°60, 3-22. <https://doi.org/10.3406/prati.1988.1494>
- Tauveron, C. (1999). Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant. *Repères*, n°19, 9-38. <https://doi.org/10.3406/reper.1999.2289>
- Van der Linden, S. (2003). L'album, entre texte, image et support. *La revue des livres pour enfant*, L'analyse des livres d'images, n°214, 59-68. https://cnlj.bnf.fr/sites/default/files/revues_document_joint/PUBLICATION_5005.pdf

Ouvrages

- Birkhäuser-Oeri, S., Franz, M., & Bacchetta, M. (2022). *La mère dans les contes de fées*. La Fontaine de Pierre.
- Connan-Pintado, C. (2009). *Lire les contes détournés à l'école à partir des Contes de Perrault de la GS au CM*. Hatier pédagogie.

- Connan-Pintado, C. & Tauveron, C. (2013). *Fortune des Contes des Grimm en France formes et enjeux des rééditions, reformulations, réécritures dans la littérature de jeunesse* (Mythographies et sociétés).
- Franz, M. & Saint René Taillandier, F. (1992). *La femme dans les contes de fées* (Espaces libres). Paris: A. Michel.
- Genette, G. (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Edition du Seuil. 7-19.
- Jung, C.G., (1971). Les aspects psychologiques de l'archétype de la mère. *Les racines de la conscience*. Paris. Buchet-Chastel. 97
- Péju, P. (1981). *La petite fille dans la forêt des contes pour une poétique du conte : En réponse aux interprétations psychanalytiques et formalistes* (Nouvelle édition ed., Collection Réponses). Paris: R. Laffont.
- Propp, V. (1965). *Morphologie du conte*. Édition du seuil. 96 - 102
- Elzbieta. (2014). *Le langage des contes*. Arles : Rouergue.
- Soriano, M. (1968). *Les contes de Perrault culture savante et tradition populaire*. Paris : Gallimard.
- Bettelheim, B., & Carlier, T. (2003). *Psychanalyse des contes de fées*. Robert Laffont
- Tauveron, C. (2002). *Lire la littérature à l'école*. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? de la GS au CP. Hatier pédagogie. 30-33. 75-77.
- Van Der Linden, S. (2006). Lire l'album. Le Puy-en-Velay : l'atelier du poisson soluble. 120-127.
- Van Der Linden, S. (2021). *Tout sur la littérature jeunesse de la petite enfance aux jeunes adultes*. Gallimard jeunesse.

Thèse

- Boules, S. (2017). *L'évolution du Petit Chaperon rouge*. Graduate Theses and Dissertations. <http://scholarcommons.usf.edu/etd/6683>

Textes officiels

- Ministère de l'Education Nationale. (2020). Programme d'enseignement de l'école maternelle. (BOENJS n°25 du 24.06.2021) Repéré à <https://eduscol.education.fr/document/20062/download>

- Ministère de l'Education Nationale. (2020). Programme d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux du cycle 2. (BOEN n°31 du 30.07.2020) Repéré à <https://www.education.gouv.fr/media/70279/download>
- Ministère de l'Education Nationale. (2020). Programme d'enseignement du cycle de consolidation du cycle 3. (BOEN n°31 du 30.07.2020) Repéré à <https://eduscol.education.fr/document/50990/download>
- Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (2016). Cycle 3, culture littéraire et artistique. Le débat littéraire interprétatif. Repéré à <https://eduscol.education.fr/document/16432/download>

Albums

- Coentin, P. (1999). *Mademoiselle Sauve Qui Peut*. L'Ecole des Loisirs.
- Claverie, J. (1994). *Le Petit Chaperon rouge*. Albin Michel Jeunesse.
- Dahl, R., Blake, Q., & Krief, A. (2003). *Un conte peut en cacher un autre* (Folio cadet). Paris: Gallimard jeunesse.
- Dumas, P., & Moissard, B. (2009). *Contes à l'envers*. L'école des Loisirs.
- Grimm, J., & W. (1812). *Contes d'enfants et du foyer*.
- Heitz, B. (2019). *Le Petit Chaperon gris* (Collection Carte blanche).
- Solotareff, G., & N. (2011). *Le petit chaperon vert*. L'Ecole des Loisirs.
- Pennart, G. (2004). *Chapeau rond rouge*. L'école des Loisirs.
- Perrault, C. (1697). Conte de la Mère L'Oye. L'Ecole des loisirs.

ANNEXES

Annexe 1 : tableau des ingrédients du conte.....	60
Annexe 2 : fiche carte d'identité.....	61
Annexe 3 : Tableau séance 2.....	62
Annexe 4 : Retranscription du débat littéraire interprétatif fait en séance 5.....	63
Annexe 5 : fiche séquence.....	67

Annexe 1 : Tableau des ingrédients du conte

FICHE INGREDIENTS

Les ingrédients du Petit Chaperon rouge	
Les personnages	
Les lieux	
La situation initiale	
Ce qu'elle apporte à la grand-mère	
Le problème	
Péripéties	
La situation finale	

Annexe 2 : fiche carte d'identité

CARTE D'IDENTITE

Titre :	
Auteur :	
Date :	

Nom du personnage :
Tranche d'âge du personnage (jeune fille / femme / femme âgée) :
Rôle dans l'histoire :
Caractère du personnage :
Caractéristique physique / apparence du personnage :

Annexe 3 : Tableau séance 2

<p><u>Le petit chaperon vert, Grégoire Solotareff et Nadja</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Mère <input type="checkbox"/> Grand-mère <input type="checkbox"/> Petit chaperon rouge <p><u>Rôle dans l'histoire :</u></p> <p><u>Caractéristique physique :</u></p> <p><u>Caractéristique morale :</u></p>	<p><u>Le petit chaperon rouge, Jean Claverie</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Mère <input type="checkbox"/> Grand-mère <input type="checkbox"/> Petit chaperon rouge <p><u>Rôle dans l'histoire :</u></p> <p><u>Caractéristique physique :</u></p> <p><u>Caractéristique morale :</u></p>
<p><u>Le petit chapeau rond rouge, Geoffroy de Pennart</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Mère <input type="checkbox"/> Grand-mère <input type="checkbox"/> Petit chaperon rouge <p><u>Rôle dans l'histoire :</u></p> <p><u>Caractéristique physique :</u></p> <p><u>Caractéristique morale :</u></p>	<p><u>Le petit chaperon gris, Bruno Heitz</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Mère <input type="checkbox"/> Grand-mère <input type="checkbox"/> Petit chaperon rouge <p><u>Rôle dans l'histoire :</u></p> <p><u>Caractéristique physique :</u></p> <p><u>Caractéristique morale :</u></p>
<p><u>Mademoiselle sauve-qui-peut, Philippe Corentin</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <input type="checkbox"/> Mère <input type="checkbox"/> Grand-mère <input type="checkbox"/> Petit chaperon rouge <p><u>Rôle dans l'histoire :</u></p> <p><u>Caractéristique physique :</u></p> <p><u>Caractéristique morale :</u></p>	

Annexe 4 : Retranscription du débat littéraire interprétatif fait en séance 5

E : Au vu de notre travail sur les personnages féminins dans le conte de Charles Perrault et de ses réécritures, est-ce que tous les petits chaperons rouges sont les mêmes ? Pour répondre à cette question ceux qui pense que oui lève la main

G (Gabin) : Non ils sont pas pareils

E : pourquoi est-ce qu'ils ne sont pas pareils ?

G (Paul) : parce qu'ils ne sont pas habillés pareils, ils n'habitent pas dans les mêmes endroits, une elle habite à Paris et l'autre à la campagne

G (Gabin) : il y en a qui sont petits et d'autres qui sont grands.

E : c'est-à-dire ?

G (Gabin) : Ils ne font pas la même taille, et il y en a des vieux et des plus jeunes

G (Maxime) : les chaperons ils ont des caractères différents, c'est pas la même histoire à chaque fois

E : A votre avis pourquoi ils ont changé ?

G (Jules) : parce que ce n'est pas les mêmes auteurs

F (Camille) : parce qu'ils évoluent à chaque histoire

E : et par rapport au Petit Chaperon rouge de Charles Perrault, les autres vous les trouvez comment ?

G (Gabin) : le petit chaperon bleu il voulait tuer le loup

F (Alice) : euh le chaperon bleu marine eh ben il s'est trompé il croyait que sa mamie c'était le loup et ben il a enfermé sa grand-mère dans la cage du loup

E : du coup elle est différente du Chaperon rouge de Charles Perrault que l'on a vu ?

F (Alice) : oui

E : elle a beaucoup changé ?

G (Maxime) : Oui parce qu'elle n'enferme pas sa grand-mère dans une cage

E : on va passer à la mère du Petit Chaperon rouge, est-ce que les mères du Petit Chaperon rouge sont toutes les mêmes ?

G (Alexis) : A peu près parce qu'il y en a, il y a des mères dans le Petit Chaperon rouge qui donne le panier à apporter à sa grand-mère et il y en a d'autre on en entend pas parler dans l'histoire

G (Paul) : Non parce qu'il y en a une c'est le Petit Chaperon rouge

G (Gabin) : Non parce qu'elle ne raconte pas la même chose

E : est-ce qu'elles ont le même rôle dans l'histoire ?

G (Jules) : la maman à chaque fois elle demande au Petit Chaperon rouge de ramener un panier

F (Camille) : Non parce que dans une histoire elle veut protéger le Petit Chaperon rouge donc elle attaque le loup

E : Elles ont donc le même caractère ?

G (Yanis) : Non il y en a une elle sauve sa fille du loup donc elle est énervée alors que les autres je ne sais pas trop

F (Laura) : pour moi c'est oui car c'est la même phase pour quelle aille donner la galette à sa grand-mère mais non aussi car ce n'est pas les mêmes mères car ce n'est pas tout le temps le même Chaperon rouge. Du coup oui et non ce ne sont pas toujours les mêmes mères

E : Est-ce que quelqu'un veut rajouter quelque chose ?

(Les élèves font « non » de la tête)

E : on va alors passer à la grand-mère, est-ce que pour vous la grand-mère du Petit Chaperon rouge est toujours la même ?

F (Laura) : oui car elles jouent le même rôle à peu près mais non car ce n'est pas la même grand-mère, ce n'est pas à chaque fois la même grand-mère qui joue dans chaque histoire

E : Elle est différente en quoi ?

F (Laura) : Quand il y a un autre Chaperon Rouge, ça change de grand-mère, ce n'est pas toujours la même grand-mère qui joue dans chaque histoire

F (Camille) : Elles sont différentes car leurs caractéristiques physiques changent, elles peuvent être moche, belle, grande, petite

G (Maxime) : A chaque fois elles sont différentes mais elles jouent tout le temps le même rôle dans l'histoire, elles sont tout le temps dans le lit en train d'attendre la petite fille

F (Manon) : Dans Le Petit chaperon bleu marine, la grand-mère elle ne reste pas vraiment au lit, car elle demande à sa petite fille de regarder la télé, elle l'emmène au zoo du coup elle ne reste pas forcément dans son lit comme la vraie histoire du petit chaperon rouge

G (Alexis) : Mais dans Le petit chaperon bleu marine la grand-mère c'est le petit chaperon rouge, du coup ce n'est pas la grand-mère du Petit Chaperon rouge

F (Alice) : Moi je dirais qu'elles n'ont pas le même rôle car dans une histoire elle se fait manger et dans une autre elle reste dans son lit

F (Camille) : Dans une histoire elle met le loup dans la javel du coup la grand-mère elle ne reste pas tout le temps à rien faire et à se faire manger, dans l'histoire elle mettait le loup dans la javel

F (Laura) : La grand-mère dans une histoire elle parlait aux gens qui venaient chez elle, elles étaient sorties de chez elle, je ne sais plus

G (Louis) : Non elles ne sont pas les même car il y en a une qui se fait manger et il y a une autre dans le petit chaperon bleu marine elle demande à sa petite fille si elle veut regarder la télé

G (Paul) : Dans le Petit Chaperon rouge la grand-mère se fait manger et là dans le petit chaperon bleu Marine la grand-mère se fait menacer et enfermer dans la cage

F (Laura) : Pour les mères on ne voit pas tout le temps leur physique, il y a des histoires où on les voit, mais dans la plupart il n'y a pas trop la maman, et elle répète souvent la même phrase dans les histoires donc ça donne l'impression que ce sont les mêmes

G (Maxime) : Pour la grand-mère dans le livre que j'avais lu, madame sauve qui peut, la grand-mère elle protège le loup parce que c'est un gentil et c'était la petite fille, comme si la petite fille avait remplacé le loup

G (Gabin) : Aussi il y a la grand-mère qui a assommé le loup avec la voiture et qui le ramène chez elle, elle est gentille là et après ils ont opéré le loup pour voir ce qu'il avait

E : est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ?

Les élèves disent non

E : Vous avez tout dit ? on peut clôturer le débat ?

Les élèves disent oui

Annexe 5 : fiche séquence

<ul style="list-style-type: none"> • Discipline : Français • Cycle et niveau : cycle 3 / CM2 • Période : 2 • Nombre de séances : 5 		<p>L'évolution des personnages féminins dans les contes et leurs réécritures</p>	
<ul style="list-style-type: none"> • Les programmes : <ul style="list-style-type: none"> - « Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture » - « Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter » - « Être capable de mettre en relation le texte lu avec les lectures antérieures, l'expérience vécue et les connaissances culturelles », - « S'interroger sur les valeurs socioculturelles et les qualités humaines dont il / elle est porteur, sur l'identification ou la projection possible du lecteur » - « Partager des impressions de lecture ou de débattre de l'interprétation de certains textes ». 			
<p>Les compétences en lien avec le SC4 : Domaine 1 : des langues pour penser et communiquer</p>		<p>Objectifs notionnels généraux :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La compréhension - L'interprétation 	<p>Objectifs généraux de capacités ou savoir-faire, ou savoir-être :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Prendre la parole devant les autres - Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue - Formuler et apprendre à justifier un point de vue
N° de la séance / durée	Titre de la séance	Objectifs spécifiques d'apprentissage	Déroulement
N°1	Découverte du conte du <i>Petit Chaperon Rouge</i>	<p>Découvrir les personnages du conte du Petit chaperon rouge de Charles Perrault</p> <p>Découvrir les caractéristiques du conte du Petit Chaperon rouge de Charles Perrault</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Phase 1 : recueillir les conceptions initiales des élèves sur le Petit Chaperon rouge - Phase 2.a : Activité de remise en ordre du conte « Le Petit Chaperon rouge » de Charles Perrault - Phase 2.b : lister les caractéristiques du conte et les ingrédients du conte du « Le Petit Chaperon rouge » - Phase 3 : repérage des trois personnages féminins, dresser leurs caractéristiques morales et physiques (illustration de Gustave Doré) → Réalisation des cartes

			d'identité
N°2	Découverte de plusieurs réécritures	Découvrir les personnages féminins de réécritures	<ul style="list-style-type: none"> - Phase 1 : rappel de la séance précédente - Phase 2 : Atelier avec différentes réécritures (un atelier = focale sur un personnage) - Phase 3 : présentation orale de l'album et du personnage - Phase 4 : Mise en commun - confection des cartes d'identité des personnages féminins et de la fiche de lecture
N°3	Le personnage du Petit Chaperon rouge dans une pub	Découvrir un nouveau support de réécriture	<ul style="list-style-type: none"> - Phase 1 : Rappel de la séance précédente - Phase 2 : Visionnage de la Pub : https://www.youtube.com/watch?v=-0XVX-AHUbq - Phase 3 : Discussion sur la vidéo
N°4	Ecriture de la suite d'une histoire	Comprendre le début d'une histoire et en écrire la suite	<ul style="list-style-type: none"> - Phase 1 : Rappel de la séance précédente - Phase 2 : Lecture du début du <i>Petit chaperon bleu marine</i> - Phase 3 : Ecriture d'invention de la fin de l'histoire
N°5	S'interroger sur l'évolution du personnage féminin dans les contes	S'interroger sur l'évolution du personnage féminin dans les contes	<ul style="list-style-type: none"> - Phase 1 : rappel de la séance précédente - Phase 2 : Lecture de la fin de l'histoire « Le petit chaperon bleu marine » - Phase 3 : Débat littéraire interprétatif

<ul style="list-style-type: none"> • Numéro de la séance de la séquence : 1 • Titre de la séance : Découverte du conte <i>Le Petit Chaperon rouge</i> 		
Les objectifs spécifiques d'apprentissage de la séance : <ul style="list-style-type: none"> - Interroger sur le personnage du Petit Chaperon rouge dans le conte de Charles Perrault - Connaître les étapes d'un conte 		
Connaissances ou savoirs :	Capacités ou savoir-faire :	Attitudes ou savoir-être :

- Être capable d'identifier les principaux genres littéraires et de repérer leurs caractéristiques majeures	- Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture		
Supports et/ou démarche didactiques : Conte <i>Le Petit Chaperon rouge</i> de Charles Perrault			
Phase et durée	Organisation de la classe	Déroulement	Matériels
Phase 1 5 min	Individuel	Recueillir les conceptions initiales des élèves sur le Petit Chaperon rouge. - « Quelle image représente pour vous le Petit Chaperon rouge ? » - « Qui connaît le petit chaperon rouge ? »	Image du Petit Chaperon rouge Questionnaire
Phase 2 20 min	Individuel	Activité de remise en ordre du conte <i>Le Petit Chaperon rouge</i> de Charles Perrault par groupe - « Vous avez devant vous le conte du <i>Petit Chaperon rouge</i> de Charles Perrault, vous allez devoir le remettre dans l'ordre. » Lister les caractéristiques du conte et les ingrédients du conte du <i>Le Petit Chaperon rouge</i> - « Maintenant que vous avez remis le conte dans l'ordre, vous allez lister les ingrédients de ce conte, pour cela appuyer vous sur la fiche ingrédients au tableau. »	Conte <i>Le Petit Chaperon rouge</i> de Charles Perrault Fiche ingrédients
Phase 3 15 min	Collectif	Repérage des trois personnages féminins, dresser leurs caractéristiques morales et physiques (illustration de Gustave Doré) → Réalisation des cartes d'identité - « Ensemble nous allons faire les cartes d'identité des personnages féminins présent dans le conte. »	Illustration de Gustave Doré

<ul style="list-style-type: none"> • Numéro de la séance de la séquence : 2 • Titre de la séance : Découverte de plusieurs réécritures 			
Les objectifs spécifiques d'apprentissage de la séance : Découvrir les personnages féminins de réécritures			
Connaissances ou savoirs : <ul style="list-style-type: none"> - Les ingrédients du conte du Petit Chaperon rouge 		Capacités ou savoir-faire : <ul style="list-style-type: none"> - Être capable de mettre en relation le texte lu avec les lectures antérieures, l'expérience vécue et les connaissances culturelles. - Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture 	
Attitudes ou savoir-être :			
Supports et/ou démarche didactiques : <ul style="list-style-type: none"> - <i>Le Petit Chaperon gris</i> d'Heitz publié en 2019 - <i>Le Petit Chaperon Vert</i> de Grégoire Solotareff paru en 1989 - <i>Le Petit Chaperon rouge</i> de Jean Claverie publié en 1994 - <i>Le Petit Chaperon rouge</i> de Marjolaine Leray publié en 2009 			
Phase et durée	Organisation de la classe	Déroulement	Matériel
Phase 1 : 5 min	Collectif	Rappel de la séance précédente <ul style="list-style-type: none"> - « Qu'avons-nous fait la semaine dernière ? », « Quels sont les ingrédients du conte de Charles Perrault », « Quelles étaient les caractéristiques des personnages féminins du conte de Charles Perrault ? » <u>Réponses attendues :</u> « Nous avons travaillé sur le conte du Petit Chaperon rouge de Charles Perrault »,	

		« Les ingrédients du conte de Charles Perrault sont : La forêt, la maison de la grand-mère, la mère, la grand-mère, le Petit Chaperon rouge, le Petit Chaperon rouge doit amener à sa mère-grand malade une galette, un petit pot de beurre, la rencontre avec le loup », « La mère est absente, le Petit Chaperon Rouge est un enfant naïf, elle se laisse avoir par le loup, la grand-mère est âgée et se fait manger par le loup »	
Phase 2 : 15 min	6 Ilots	Atelier lecture de réécritures du conte du Petit Chaperon rouge avec une focale d'observation sur un personnage féminin (2 ilots par personnage) → remplissage d'une fiche identité de l'album et du personnage Les élèves tournent sur les ateliers : → Atelier sur Le Petit chaperon rouge → Atelier sur la grand-mère → Atelier sur la mère	Albums Fiches identité
Phase 3 : 15 min	Collectif/individuel	Présentation à l'oral du personnage ainsi que de l'album sur lequel ils ont travaillé Les élèves spectateurs ont un tableau à compléter dura la présentation de leurs camarades	Tableau album
Phase 4 : 10 min	Collectif	Bilan des lectures avec confection de manière collective des cartes d'identité des personnages féminins	Affiches carte d'identité

<ul style="list-style-type: none"> • Numéro de la séance de la séquence : 3 • Titre de la séance : Le personnage du Petit Chaperon rouge dans une pub
<p>Les objectifs spécifiques d'apprentissage de la séance :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Découvrir un nouveau support de réécriture - Découvrir un nouveau personnage du Petit Chaperon rouge

Connaissances ou savoirs :		Capacités ou savoir-faire :		Attitudes ou savoir-être :	
<ul style="list-style-type: none"> - Les ingrédients du conte du Petit Chaperon rouge - Les règles du débat 		<ul style="list-style-type: none"> - Être capable de mettre en relation le texte lu avec les lectures antérieures, l'expérience vécue et les connaissances culturelles. 		<ul style="list-style-type: none"> - Prendre la parole devant les autres - Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue - Formuler et apprendre à justifier un point de vue 	
Supports et/ou démarche didactiques : Pub chanel n°5 (https://www.youtube.com/watch?v=-0XVX-AHUbq)					
Phase et durée	Organisation de la classe	Déroulement		Matériels	
Phase 1 : 5 min	Collectif	<ul style="list-style-type: none"> - Rappel de la séance précédente 			
Phase 2 : 15 min		<ul style="list-style-type: none"> - Visionnage de la pub de chanel N°5 (2 fois) - Echange : « retrouvez-vous un conte connu ? si oui, lequel ? retrouve-t-on les ingrédients ? Quelles sont les différences ? les similitudes ? » 		Support vidéo	
Phase 3 : 10 min	Collectif	Discussion sur la vidéo <ul style="list-style-type: none"> - « Comment est représenté le personnage du Petit Chaperon rouge ? Il y a-t-il des différences ou similitude avec celui du conte de Charles Perrault ? » 			
Phase 4 : 10 min	Individuel	<ul style="list-style-type: none"> - Mise en commun - Confection carte d'identité - Questionnaire « Quelle images représente pour vous le Petit Chaperon rouge ? » 		Image du Petit Chaperon rouge Questionnaire	

<ul style="list-style-type: none"> • Numéro de la séance de la séquence : 4 • Titre de la séance : Ecriture de la suite d'une histoire 			
Les objectifs spécifiques d'apprentissage de la séance : <ul style="list-style-type: none"> - Comprendre et interpréter une histoire - Écrire la suite d'une histoire 			
Connaissances ou savoirs :		Capacités ou savoir-faire : <ul style="list-style-type: none"> - Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture 	Attitudes ou savoir-être :
Supports et/ou démarche didactiques : <i>Le chaperon bleu marine</i> tiré <i>Des contes à l'envers</i> , recueil écrit par Philippe Dumas et Boris Moissard			
Phase et durée	Organisation de la classe	Déroulement	Matériels
Phase 1 : 5 min	Collectif	- Rappel de la séance précédente	
Phase 2 : 25 min	Individuel	<ul style="list-style-type: none"> - Lecture individuelle du Petit Chaperon bleu marine « Lorette a donc ouvert la cage, et les voilà partis tous les deux, chacun de son côté et chacun à son train » - Questions de compréhension : « comment est habillée Lorette ? Où se déroule l'histoire ? Qui est Lorette ? » - Passage de la lecture de l'histoire 	Texte du début du <i>Petit chaperon bleu marine</i> Piste audio
Phase 3 : 20 min	Individuel	<ul style="list-style-type: none"> - Ecriture de la suite du petit chaperon bleu marine <p><i>Consigne</i> : « Vous allez devoir écrire la suite</p>	

		de l'histoire du Petit Chaperon bleu marine que vous venez de lire. »	
--	--	---	--

<ul style="list-style-type: none"> • Numéro de la séance de la séquence : 5 • Titre de la séance : S'interroger sur l'évolution du personnage féminin dans les contes 			
Les objectifs spécifiques d'apprentissage de la séance : <ul style="list-style-type: none"> - S'interroger sur l'évolution du personnage féminin dans un conte patrimonial et dans ses réécritures 			
Connaissances ou savoirs : <ul style="list-style-type: none"> - Les règles du débat 	Capacités ou savoir-faire : <ul style="list-style-type: none"> - Être capable de mettre en relation le texte lu avec les lectures antérieures, l'expérience vécue et les connaissances culturelles. - Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture 	Attitudes ou savoir-être : <ul style="list-style-type: none"> • Prendre la parole devant les autres • Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue • Formuler et apprendre à justifier un point de vue 	
<ul style="list-style-type: none"> • Supports et/ou démarche didactiques : <i>Le chaperon bleu marine</i> tiré <i>Des contes à l'envers</i>, recueil écrit par Philippe Dumas et Boris Moissard 			
Phase et durée	Organisation de la classe	Déroulement	Matériels
Phase 1 : 5 min	Collectif	- Rappel de la séance précédente	
Phase 2 : 15 min	Individuel	- Lecture de la fin du Petit chaperon bleu marine - Questions de compréhension - Ecoute de la lecture	Texte du début du <i>Petit chaperon bleu marine</i> Piste audio
Phase 3 : 25 min	Collectif	Débat interprétatif sur l'évolution des personnages féminins avec comme support les traces réalisées lors des séances précédentes	Cartes d'identité Affiches

		<ul style="list-style-type: none">➔ Rappel des règles du débat➔ Vote à mains levées sur les questions du débat➔ <u>Question du débat</u> : « Au vu de notre travail sur les personnages féminins dans le conte de Charles Perrault et de ses réécritures, est-ce que tous les petits chaperons rouges sont les mêmes ? »➔ Vote à main levées sur la question du débat : La mère du Petit Chaperon rouge est tout le temps pareil ?➔ Vote à main levées sur la question du débat : La grand-mère du PCR est tout le temps pareil ?➔ <u>Questions relances</u> : « Quelles différences pouvons-nous observer ? Pourquoi ces personnages ont-ils changé ? »	
--	--	---	--